

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

**Université Kasdi Merbah Ouargla**  
Faculté des Lettres et Langues  
**Département de Lettres et Langue Française**



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master  
**\*\*\*\* option : Littérature et civilisation française \*\*\*\***

Titre

**Les Fables de Jean de la Fontaine , au-delà d'une inspiration  
de Kalila wa Dimna .**

Présenté et soutenu publiquement par  
**KHAYRA Chabil**

Directeur de mémoire  
**LOUIZA Hachani**

**Jury**

Mme Goual	Grade, établissement	Président
Mme Kasmi	Grade, établissement	Rapporteur
Mme Hachani	Grade, établissement	Examineur

Année universitaire : 2019-2020

*Dédicace*

*A mon ange mystérieux le plus doux*

*auquel je dois ce travail et auquel je le dédie*

*Maman , ma perle précieuse et mon bonheur infini*

*A Mon père, mon trésor , ma fierté et le soleil de ma vie*

*Ma sœur , mon petit bijou et mes frères, les étoiles de mes*

*nuits*

*Mes amis , les fleurs de mon esprit*

*A tous ceux que j'aime et qui m'aiment*

*Qu'ils soient tous bénis*

*Remerciements :*

*« Soyons reconnaissants aux personnes qui nous donnent de bonheur : elles sont les charmants jardiniers par qui nos âmes fleuries » .*

*Marcel Proust*

*Je tiens d'abord à rendre grâce à Dieu le Tout Puissant d'avoir m' accorder sa bénédiction pour arriver à ce jour et achever ce modeste travail .*

*Ma grande reconnaissance et ma profonde gratitude vont à ma directrice de recherche LOUIZA Hachani pour l'honneur qu'elle m'a accordé en acceptant de me consacrer son temps et diriger ce mémoire .*

*Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à l'ensemble des membres du jury d'avoir accepté d'examiner et de juger cette modeste recherche .*

*Je saisis l'opportunité pour exprimer aussi ma reconnaissance à tous ceux qui ont assuré cette formation , mes enseignants qui n'ont épargné aucun effort malgré les circonstances .*

*Je ne me permets pas de laisser échapper cette occasion pour remercier ma famille, mes amis et mes collègues pour leur soutien et leur encouragement .*

## **Table des matières :**

<b>Introduction</b> .....	09
<b>Chapitre 1 : De « <i>Kalila wa Dimna</i> » aux « <i>Fables</i> » de la Fontaine à travers le « <i>Livre des lumières ou la conduite des rois</i> » .</b>	
1.1 Les « <i>Fables</i> » de Jean de la Fontaine .	
1.1.1 Qu'est ce qu'une fable ?.....	14
1.1.2 Jean de la Fontaine .....	15
1.1.3 L'œuvre .....	16
1.2 « <i>Kalila wa Dimna</i> » d'Ibn Elmuqaffaa	
1.2.1 Ibn Elmuqaffaa .....	17
1.2.2 L'œuvre.....	18
1.3 « <i>Livre des lumières ou la conduite des rois</i> » :	
1.3.1 Auteur .....	20
1.3.1.1 Gilbert Gaulmin .....	21
1.3.1.2 David Sahid d'Espahan .....	22
1.3.2 L'œuvre .....	22
1.4 Voyage littéraire à travers l'histoire.....	22
1.5 L'inspiration élément de la créativité littéraire et germe intertextuel .	
1.5.1 L'intertextualité .....	24
1.5.2 L'inspiration .....	25
1.6 La traduction comme élément intertextuel transporteur de la littérature .....	27
<b>Chapitre 2 : S'inspirer ou traduire pour écrire .</b>	
2.1 Repérage des éléments intertextuels .....	32
2.2 L' étude du degré de rapprochement .....	35
2.2.1 : <b>La Tortue et les deux Canards:</b> La fable et sa source .....	36
2.2.1.1 Conformité et rapprochement .....	38
2.2.1.2 Apports et adaptations .....	38
2.2.2 <b>Le Mari , la Femme et le Voleur:</b> La fable et sa source .....	41
2.2.2.1 Conformité et rapprochement .....	43
2.2.2.2 Apports et adaptations .....	43
2.2.3 <b>Le Loup et le Chasseur:</b> La fable et sa source .....	45
2.2.3.1 Conformité et rapprochement .....	48
2.2.3.2 Apports et adaptations .....	49
2.2.4 <b>La Souris métamorphosée en Fille:</b> La fable et sa source .....	51
2.2.4.1 Conformité et rapprochement .....	54
2.2.4.2 Apports et adaptations .....	55
<b>Conclusion</b> .....	58







# Introduction

*« Mon imitation n'est point un esclavage . Je ne prends que l'idée , et les tours, et les lois. Que nos maitres suivaient eux-mêmes autrefois . Tachant de rendre mien cet air d'antiquité »*

*Jean De La Fontaine*

Le souci de l'universel a poussé les écrivains classiques tels que Racine , Corneille , la Fontaine et beaucoup d'autres à suivre des étoiles qui pourraient illuminer leurs chemins menant au royaume de la perfection et le succès éternel où règnent Esope , Phèdre , Babrius , Bidpai ... .Ces étoiles étincelantes n'ont jamais cessé de briller , de luire et d'embellir nos nuits littéraires sombres , malgré qu'elles soient aussi antiques que la nuit des temps . Et c'est ce privilège que cherchaient les classiques . Pour arriver à cela , ils se sont permis de les prendre en model et les imiter , d'en emprunter quelques rayons et de s'inspirer de leurs lumières pour luire nos esprits à leurs tours.

Pour sa fameuse pièce tragique « *Andromaque* » , Racine a fait recours aux chants de « *l'Illiade* » d'Homère . Pour « *Phèdre* » , « *Hippolyte* » d'Euripide en a été la source . Corneille a fait de même en s'inspirant de « *Œdipe roi* » de Sophocle pour écrire ça pièce « *Œdipe* » . Boileau , et pour son recueil de poèmes « *Les Satires* » , a pris « *Satires* » d'Horace et de Juvénal comme model à imiter . Et à vrai dire , ces œuvres là ont pu apporté à leurs écrivains la gloire et le mérite qu'ils cherchaient.

A son tour, Jean de la Fontaine a pris une excellente part en profitant bien de cet honneur d'imitation. Il est parmi les écrivains qui ont bien réussi ce principe car, ces fables ont été vraiment une grande innovation littéraire et grâce à cela, il est considéré comme Esope de la littérature française. Pour lui, il a puisé dans des sources d'origines différentes pour écrire ses fameux recueils de fables. Tout le monde est d'accord sur le point que La Fontaine doit la majorité de ses fables aux fables grecques d'Esope, aux fables latines de Phèdre et aux fables indiennes de Bidpai que le monde a connues grâce à la version arabe « *Kalila Wa Dimna* ».

Raison pour laquelle nous avons eu la curiosité et le désir de découvrir le résultat de cette inspiration. Pourquoi avons-nous choisi la Fontaine ? Parce qu'il fait partie des grands classiques qui ont contribué à l'évolution et l'amélioration de la littérature classique en particulier et la littérature française en générale, et c'est le champ qui nous fascine et nous intéresse beaucoup. Pourquoi ses fables ? Parce qu'elles font parties des chefs d'œuvres bien classés dans la littérature française. Et nous avons opté pour « *Kalila wa Dimna* » car nous avons déjà une idée sur l'œuvre comme nous avons eu de la chance de la lire à maintes reprises auparavant.

Ce qui nous a paru étrange, en lisant ces recueils, c'est bien la ressemblance extravagante entre les fables dites sources d'inspiration et celles dites inspirées. Nous avons cru que notre fabuliste classique va peut être adopter le même style d'écriture de son homologue, traiter les mêmes thèmes, lui emprunter des personnages mythiques pour s'en servir ou même suivre ses méthodes pour plaire et instruire. Mais, ce n'était pas le cas, en lisant les fables de Jean de la Fontaine, nous avons constaté une ressemblance presque identique et c'est cela qui nous a incité à faire une étude un peu particulière pour cerner le principe adopté par notre fabuliste classique en écrivant ses fables. De quelle imitation s'agit-il ? Comment a-t-il fait pour les produire ? S'est il vraiment juste inspiré ou est t-il allé plus loin ? Ses fables ne sont-elles pas une traduction de « *Kalila wa Dimna* »?

Pour relever cette ambiguïté, écarter tout doute et répondre à nos questions, et comme il s'agit d'une étude qui s'est basée sur plusieurs textes pour établir les types de relations qui les lient entre eux, nous avons eu besoin de recourir à Julia Kristeva et Roland Barthes et leurs études sur « l'intertextualité » basées sur le dialogisme bakhtinien, comme un premier pas, et à Gérard Genette qui s'est servi des études de ses prédéces-

seurs pour donner naissance à une nouvelle théorie , celle de « la transtextualité » . La traduction, comme élément intertextuel, et ses procédés théorisés par Jean Darbelnet et Jean Paul Vinay dans leur fameux ouvrage « Stylistique comparée du français et de l'anglais » s'imposent parce que nous avons travaillé sur la version de « *Kalila wa Dimna* » traduite en français .

La méthode comparative s'impose dans ce genre d'étude puisque , et comme nous l'avons déjà dit, elle se fait sur deux œuvres : Les « *Fables* » de Jean de la Fontaine et « *Kalila wa Dimna* » d'Ibn Elmuqaffa ,la version traduite en français sous le titre : « *Livre des lumières ou la conduite des rois* » par David Sahid d'Espahan.

Pour arriver à notre dessein nous avons passé d'abord par un chapitre présentateur des œuvres et de leurs auteurs , de la relation qui les lie et de quelques notions pour éclairer un peu la vision . Puis un deuxième chapitre que nous avons consacré au repérage de tout élément intertextuel et à son étude pour en cerner la nature.

Nous savons très bien que beaucoup de recherches ont été faites sur ce sujet , mais , quand même , nous avons jugé utile de le traiter d'une nouvelle vision dans le but d'aboutir à de nouveaux résultats prouvant que l'intertextualité se représente sous la forme d'une traduction plutôt qu'une inspiration .

**Chapitre 1 :De « *Kalila wa Dimna* » aux « *Fables* » de la Fontaine à travers « *Le livre des lumières ou la conduite des rois* ».**

## 1.1 Les fables de Jean de la Fontaine :

Il serait primordial , avant de développer les autres points de la recherche , de commencer par ce bref aperçu de la fable comme elle est la matière de notre étude :

### 1.1.1: Qu'est ce qu'une fable ?

**Fable , apologue ou isopet** : trois termes pour désigner un court récit en vers ou en prose à portée moralisante . Il met souvent en scène des animaux et il leur offre une double nature : animale et humaine , l'élément qui lui prodigue une nature plaisante qui suscite l'admiration du lecteur dans le but de le faire rire et lui apprendre l'art de vivre et de survivre tout en lui offrant des leçons de vie . Ce qui fait de la personnification, la satire et la moralité les points majeurs sur lesquels s'appuie une fable .

Phèdre affirme :

*"Le mérite de la fable est double ; elle suscite le rire et donne un leçon de prudence<sup>1</sup> "*.

Ce genre littéraire a vu la lumière des siècles avant J.C grâce aux grands fabulistes de quatre coins du monde : Ésope , Phèdre, Hésiode ,Bidpay ,..... Il a évolué avec : Ibn El-mukafaa , Marie de France, Jean de la Fontaine et plusieurs d'autres fabulistes que nous pouvons pas les citer tous .

La fable garde toujours une place dans les rayons de librairies et bibliothèques consacrés aux nouveaux écrits grâce aux littérateurs amoureux de la création et la rédaction de l'apologue .

### **Pourquoi écrire une fable et à quoi servait-elle ?**

Le principe de la fable est : « divertir et instruire »

Etant faibles et ne pouvant pas s'adresser aux rois injustes ou aux maitres tyranniques , les auteurs choisirent la littérature pour exprimer leurs malheurs et dénoncer les défauts humains

---

<sup>1</sup>Phèdre , Fables Esopiques , Livre 1, Prologue .Paris , Librairie Hachette et Cie , 1898. P 3.

en se cachant souvent derrière la vie animalière pour que leurs rois ne se sentent pas visés . Ils crièrent ce nouveau genre à travers lequel ils purent transmettre des messages dont le corps fut amusant et l'âme fut éducative et instructive . La majorité des fables , pour ne pas dire la totalité , traitaient des problèmes de la vie politique ainsi que la vie sociale . Elles dénonçaient l'injustice , l'abus du pouvoir des forts et les défauts humains .

Dans ce sens , Pierre de Ronsard dit :

*« La poésie n'était au premier âge qu'une théologie allégorique , pour faire entrer au cerveau des hommes grossiers par fables plaisantes et colorées les secrets qu'ils ne pouvaient comprendre <sup>2</sup> »*

Jean de la Fontaine dit aussi :

*« Tout parle dans mon ouvrage , et même les poissons*

*Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes*

*Je me sers des animaux pour instruire l'homme<sup>3</sup> » .*

**1.1.2 Jean de la Fontaine** : est un poète , moraliste , fabuliste , dramaturge , librettiste , conteur et romancier français classique d'une grande renommée , il est né le 8 juillet 1621 à Château Thierry d'une famille bien aisée , le facteur qui lui facilitait la fréquentation des salons et des sociétés précieuses et la rencontre des personnes littéraires de grandes classes comme : Molière , Charles Perrault , Saint-Evremond, Madeleine de Scudéry....

Il est devenu avocat au parlement après avoir suivi des études en droit à Paris où il avait de la chance de fréquenter un groupe de jeune poètes nommé : Les chevaliers de la table ronde Il a appris le latin puisqu'il s'intéressait bel et bien à la littérature antique d'Ésope et de Phèdre principalement , ce qui lui servait d'une grande source d'inspiration pour rédiger ses œuvres.

---

<sup>2</sup> Pierre De Ronsard , Abrégé de l'art poétique français . Paris , Chez Gabriel Buon , au clos Bruneau , à l'enseigne St. Claude , 1565, vol II, p 1175.

<sup>3</sup> Jean de la Fontaine ,Fables , Dédicace , A monsieur le Dauphin « Louis de France », Livre 1 , Lyon , Chez Claude Barbin , 1668.

Le fabuliste fut membre de l'Académie Française depuis 1680 , malgré l'opposition de certains .

Il est décédé le 13 avril 1695 à Paris après avoir laissé un trésor littéraire : les fameux recueils de fables , une collection de contes et nouvelles , des pièces de théâtre et des poèmes : l'Eunuque ; comédie adaptée de Térence , Adonis , Les Rieurs du Beau Richard , Elégie aux nymphes de Vaux , Ode au roi , Joconde et Le Cocu battu et content , Amours de Psyché et de Cupidon , La Captivité de Saint Malc , Compagnons d'Ulyss...

### **1.1.3 les fables de la fontaine :**

Il s'agit de l'un des plus grands chefs d'œuvre de la littérature française , trois recueils de deux cent quarante trois fables en vers réparties en douze livres publiés entre 1668 et 1694 .

**a . Le premier recueil :** Majoritairement inspiré des fables d'Esopé et de Phèdre , il est le plus riche et volumineux recueil avec cent vingt-quatre fables réparties en six livres ( du I au VI ) paru en 1668 . Ce recueil a été dédié au Dauphin , fils aîné du roi Louis 14 , âgé de six ans .

**b. Le deuxième recueil :** Contenant moins que le premier recueil avec quatre-vingt sept fables, dont la plupart sont inspirées de « *Kalila wa Dimna* » , réparties en cinq livres (du VII au XI ) paru entre 1678 et 1679 :

- 1678 pour les livres VII et VIII .

- 1679 pour les livres IV , X et XI

Ce recueil a été dédié à Madame de Montespan ( maîtresse du roi )

**c . Le troisième recueil :** Le moins volumineux parmi les trois recueils avec seulement vingt neuf fables mises dans un seul livre ( livre XII ) , paru en 1694 .

Ce dernier a été dédié au Duc de Bourgogne , petit fils du roi Louis 14 , âgé de douze ans .

Malgré qu'il avoue dans les dédicaces et les préfaces de ses recueils qu'il doit ses fables aux littératures antiques ( grecque , latine et indienne ) qui , pour lui ,faisaient une source intarissable d'inspiration , Jean de la Fontaine fut considéré comme « Esope de la littérature française » , en lui accordant le titre du Père de la fable moderne .

Pour ses fables d'origines grecques et latines il dit :

*« Je chante les héros dont Esope est le père  
Troupe de qui l'histoire ,encor que mensongère  
Contient des vérités qui servent de leçons <sup>4</sup> » .*

Et pour celles d'origines orientales il dit :

*« Seulement je dirai par reconnaissance que j'en dois la plus grande partie à Pilpay , sage indien<sup>5</sup> ».*

## **1.2. « Kalila wa Dimna » d'Ibn Elmuqaffa :**

### **1.2.1 : Abdullah Ibn Elmuqaffa :**

de son vrai nom Ruzbeh ( il changea de nom en se convertissant à l'islam ) est le plus grand prosateur et traducteur arabe d'origine persane . Il est né vers 724 à Gour ( actuelle Firozâbâd ) dans le Fars ( Iran ) d'une famille noble , ce qui lui favorisait une large connaissance de cultures ( persane , indienne et grecque ) . Il s'installa plus tard avec sa famille à El Basra en Irak qui fut avec Kufa , à cette époque , le centre scientifique , littéraire et culturel éducatif le plus qualifié . Il maîtrisa l'arabe sous la protection de la famille de Banu El-Ahtam ( famille littéraire d'élite et de poètes arabes d'une grande renommée ) .Il fréquenta également El Mirbad ; célèbre marché de la ville où se rencontraient les grands poètes et orateurs pour toute sorte d'échanges littéraires et culturelles . Tous ces éléments favorisèrent Ibn Elmuqaffa en lui accordant l'avantage d'une parfaite maîtrise de langue et une excellente éloquence orale et écrite , ce qui lui permit d'occuper le poste de Katib , scribe de l'administration , autrement dit fonctionnaire des services officiels à Bagdad ( poste administratif le plus prestigieux de l'époque ) du

---

<sup>4</sup> Ibid p 15 .

<sup>5</sup> Jean de la Fontaine , Livre VII , recueil 2 , Fables , Avertissement, Paris ,Librairie Hachette .1874.

gouverneur Umayyade Umar Ibn Hubayra à l'âge de vingt ans puis du gouverneur Abbasside Īsā Ibn 'Alī et Suleiman Ibn 'Alī .

L'histoire de sa mort reste énigmatique , le plus commun qu'on raconte qu'il soit exécuté vers 759 à l'âge de 36 ans pour des raisons dites politiques , religieuses et personnelles .

Malgré sa mort à un tel âge, notre prosateur nous a offert de vraies perles littéraires qui participent toujours à l'enrichissement et l'évolution de la littérature . Il fut le premier à avoir apporté la sagesse indienne et persane et la logique grecque à la littérature arabe avec les thèmes abordés dans ses œuvres et son excellent choix de la traduction de certains trésors littéraires de la littérature persane , indienne et grecque :

-Al Adab Al kabir ( Le Grand adab) , Al Adab Al saghir ( le Petit adab) Al Durra Al-thamina .Al Rissala Fi Al sahaba . comme œuvres originales .

Aīn-nāma , Kitāb al-Tāj , Kitāb Mazdak , Kalila wa Dimna .... Comme œuvres traduites .

### 1.2.2 « *Kalila wa Dimna* » :

A propos de cette œuvre , André Miquel dit :

*« Une œuvre royale , pleine de sagesse et d'humour à destination des petits comme des grands ... œuvre fondatrice de la littérature mondiale .... L'une des pièces essentielles d'un patrimoine , un livre clef <sup>6</sup> ».*

« *Kalila wa Dimna* » est la traduction arabe du « *Pañcatantra* », recueil de fables animalières réparties en cinq portes, en vers et en prose , originaire d'Inde, écrit en sanskrit vers le III<sup>e</sup> siècle par un brahmane nommé Bidpai pour son roi Dabchelim choisi par son peuple pour régner l'Inde , à la place d'un émissaire choisi par Alexandre le Grand après sa conquête de l'Inde. dans le but de le conseiller , d'éduquer et instruire les

---

<sup>6</sup> André Miquel , A propos , Le livre de Kalila et Dimna traduit de l'arabe par André Miquel ,2012

princes en leur montrant l'art de gouverner et les règles de la conduite et la bienséance et leur apporter de la sagesse . L'œuvre fut d'une grande valeur que sa réputation put franchir les frontières jusqu'au Perse, ce qui poussa Khosro Anushiravan , roi sassanide , à envoyer son médecin Borzuya en 570 pour l'apporter . Ce dernier s'occupa de la mission de le traduire du sanscrit en pahlavi (ancien perse), en lui apportant des remaniements pour qu'il s'adapte avec la culture perse . Vers l'an 750 , Ibn Elmuqaffa donna naissance , à partir du texte pahlavi , à la version arabe ,en lui donnant le nom de « *Kalila wa Dimna* », ( Karataka et Damanaka dans la version d'origine , noms des deux chacals héros des fables ) « *Kalila wa Dimna* » fut proche d' une nouvelle création qu'une simple traduction grâce aux modifications apportées pour qu'elle soit conforme à la culture arabe musulmane :

Le « *Pañcatantra* » contenait une seule introduction et cinq portes avec presque soixante-treize fables en vers et en prose :

1. Mitrabhedha « La Perte des amis » (22 histoires)
2. Mitralāpti « L'Acquisition des amis » (7 histoires)
3. Kākolūkīya « Guerre et paix » (17 histoires) .
4. Labdhapranāśana « Perte du bien acquis » (12 histoires)
5. aparīkṣitakāritva « Conduite inconsidérée » (15 histoires)

« *Kalila wa Dimna* » comportait quatre introductions et quinze portes avec presque quarante-vingt fables ( Ibn Elmuqaffa omit quelques fables et en ajouta d'autres ) , à dimension un peu éthique et en prose seulement :

1. Introduction du livre : La raison pour laquelle Bidpai écrit le livre.
2. *Pañcatantra* en perse à la demande de Khosro Anushiravan par Borzuya .
3. Ibn Elmuqaffa et la traduction en arabe .
4. Borzuya le médecin persan .

**Les quinze portes de fables** : Le Lion et le Bœuf , Le procès de Dimna , La Colombe au collier , Les Hiboux et les Corbeaux , Le Singe et La Tortue , Le Dévot et la Mangouste , Le Chat et le Rat , Le Roi et l'Oiseau Fenzeh ,Le Lion et le Chacal , Ilaz Blaz et Irakht , La Lionne le Chasseur et le Chacal , Le Saint Homme et l,Hote , l'Hermitte et l'Horfevre ,Le Fils du Roi et ses Compagnons , La Colombe le Renard et le Héron.

Les historiens disent que le Pañcatantra contenait des fables en vers et en prose , mais la version arabe était purement en prose , Notre prosateur arabe consacra son talent à l'écriture en prose au moment où la poésie régnait , pour se distinguer et se faire une place entre la majorité de ses homologues poètes .

Et c'est grâce à la version d'Ibn Elmuqaffa que le monde a découvert l'œuvre , elle lui a servi d'un passeport qui lui a permis de voyager d'un pays à un autre , d'une librairie à une autre et d'une langue à une autre .Elle fut la clé qui lui a ouvert la porte de l'universalité , parce que ,d'après les historiens, les deux premières versions ( indienne et persane ) furent perdues . La version arabe est traduite en plus de cinquante langues ( persane , turque , mongole , latine , espagnole ,hébraïque , grecque , syriaque arménienne , russe .....)

### **1.3. « Le livre des lumières ou la conduites des rois » par David Sahid d'Ispahan :**

#### **1.3.1. L'auteur :**

Les études ne se sont pas mises d'accord sur le vrai auteur de cet ouvrage malgré qu'il soit signé par David Sahid et son nom est associé au titre de l'œuvre et parait clairement sur la page de couverture . De même, dans la dédicace du « Livre des lumière ou la conduite des rois » , nous trouvons :

*« ...Pour moi mon seigneur je n'ai rien vu de sage de bon et de généreux dans la vie et dans les conseils de cet excellent homme ; que je n'aye remarqué dans toutes vos actions , depuis que je suis en France...<sup>7</sup> »*

L'expression « *depuis que je suis en France* » montre bien qu'il ne s'agit pas d'un français mais quelqu'un qui séjournait en France , et ce fut le cas de David Sahid .

Et malgré l'absence totale du nom de Gilbert Gaulmin ou le moindre indice qui renvoie à lui , certaines études ont présumé qu'il s'agit seulement de lui se cachant derrière ce pseudo

---

<sup>7</sup> David Sahid d'Espahan , A Mon Seigneur Segulier Chancelier de France , Livre des lumières ou la conduite des rois .Paris , Chez Simeon Piget , 1644

nyme de David Sahid , et c'est à lui que nous devons accorder l'honneur de la réalisation de cet écrit . François Secret a démonté cette idée dans son article intitulé « Gilbert Gaulmin et l'histoire des religions<sup>8</sup> » en disant que Gaulmin , lui-même , nota dans un catalogue que David Sahid a copié un manuscrit persan de sa collection à Paris et son nom apparait dans plusieurs copies et correspondances . D'autres chercheurs et historiens ont affirmé le point qu'il s'agit de deux personnes différentes et qu'ils ont travaillé en collaboration pour traduire l'oeuvre , ainsi dit Klaus Karttunen<sup>9</sup> , dans une recherche récente publiée en 1999 sous forme d'un article en langue anglaise<sup>10</sup> . Pour cette raison nous avons choisi de parler des deux sous prétexte qu'il soit un travail de collaboration .

### **1.3.1.1 : Gilbert Gaulmin :**

Erudit , poète , traducteur et orientaliste français ( Moulins 1585- 1665 Paris ) , Issu d'une famille de magistrats , Gaulmin fut aussi lieutenant criminel , maitre de requêtes puis conseiller d'état , l'avantage qui lui favorisa la fréquentation d'un groupe

d'érudits orientalistes : Étienne Hubert ,médecin du roi et professeur d'arabe, Gabriel Sionite, religieux maronite . Philippe d'Aquin , professeur d'hébreu ....

Il fut un grand collectionneur de manuscrits orientaux avec une collection de plus de six-cent quatre-vingt manuscrits dont quatre cent soixante-un en arabe , en persan et en turc , cent vingt-sept en hébreu , et deux en grec . Ils allèrent tous à la bibliothèque du Roi après sa mort .

Célèbre pour sa maitrise de plusieurs langues (le grec , le latin , le turc l'hébreu , le persan et l'arabe ) , il s'intéressa à la traduction ce qui explique bel et bien le nombre considérable d'œuvres traduites en latin et en français de provenance de langues grecque , persane et hé

---

<sup>8</sup> François Secret , 1970 , Gilbert Gaulmin et l'histoire comparée des religions, Revue de l'histoire des religions , Tome 177, n 1 , , p 42

<sup>9</sup> Klaus Karttunen ,12 février 1951 Finlande , Un expert en civilisation indo européenne et d'Asie du sud , ethnologue , indianiste et professeur d'université

<sup>10</sup> Klaus Kartunen , <https://journal.fi/store/article/view/44007> Consulté le :20/04/2020 à 20:30

braïque qui a laissé derrière lui : Le De operatione dæmonum . Les amours d'Ismène et d'Isménias, Les amours de Rhodanthe et de Dosiclès le De vita et morte Mosis , le Livre des lumières ou la conduite des rois .

### **1.3.1.2 : David Sahid d'Ispahan :**

Le peu d'éléments biographiques trouvé est ce que Klaus Karttunen cita dans l'article, déjà mentionné <sup>11</sup>

David Sahid , Un catholique persan , Prémsumé d'être né en 1600 d'après la date de décès trouvée sur sa tombe au cimetière d'Ispahan (10 décembre 1672 à l'âge de 72 ans ) . Ispahan est la ville de sa naissance qui fut ville capitale de Perse à l'époque. Il fut un excellent traducteur et homme d'état , il passa six ans à Paris aux services du roi à partir de l'an 1640 où il exerça son métier d'interprète et traducteur . Son œuvre majeure fut la traduction en français du Pañcatantra à partir d'une version persane suite à la demande du Monsieur Pierre Séguier , Chancelier de France et protecteur de l'Académie française à l'époque , auquel il dédia l'ouvrage .

### **1.3.2 : Le livre des lumières ou la conduite des rois composé par le sage Pilpay indien :**

Une œuvre de deux cent quatre-vingt six pages parue en 1644 , imprimée par SEMEON Piget ( libraire parisien ) .Conçue d'être la première traduction du « *Pañcatantra* » en langue française à partir d'une version persane suite à la demande du Pierre Séguier en 1644 , la version reste inachevée car elle ne traduit qu'une partie de quatre chapitres et ce qu'annonça son auteur dans la dernière page .David Sahid dit dans la dédicace du livre de vouloir transporter la sagesse , la bonté , la générosité et l'art de la conduite de l'orient et apporter à l'Europe une nouvelle façon d'écrire .

### **1.4.Voyage littéraire à travers l'histoire :**

De Bidpai à la Fontaine , de L'Inde orientale à la France occidentale , du sanskrit au français

---

<sup>11</sup> Ibid p 21

, du « *Pañcatantra* » aux « *Fables* » de la Fontaine , l’histoire d’une merveille qui a pu franchir les frontières , une œuvre qui approuve jour après jour son mérite d’être arrivée à notre ère . Cela est dû au fait que nos talentueux traducteurs et fabuleux écrivains n’épargnent jamais leurs efforts en travaillant sur l’œuvre .

De Bidpai en Inde vers le III<sup>o</sup> siècle av.J.C à Burzuye en Perse vers 550 , le *Pañcatantra* sanskrit<sup>12</sup> fut traduit en pahlavi<sup>13</sup> . En 750 , il arriva au arabes abbassides et devint *Kalila wa Dimna* avec un volume un peu différent et quelques apports grâce au prosateur arabe Ibn El-muqaffa , et cela fut la version source de presque toutes les traductions du monde . En 1121 , Abu Elmaali Nasra’allah Munchi <sup>14</sup> traduisit l’œuvre en persan . Cette dernière fut la source d’une nouvelle version persane suite à la demande de l’Emir Suhayli , en 1590, et cette fois l’honneur fut accordé à Hocein Ibn Ali<sup>15</sup> , dit Al Vaez , qui lui apporta un nouveau nom « *Anwar-i Suhayli* » ou « *Lumières de Canope* » à l’honneur de l’Emir Nizām al-Dīn Amīr Šayḥ Aḥmad Suhaylī, *Anvār-i Suhaylī* , d’où vient le titre du « *Livre des lumières ou la conduite des rois* », la version française que fit David Sahid en 1644 .

Et enfin *Kalila wa Dimna* est en France , mais comment elle est arrivée entre les mains de Jean de la Fontaine ?

Grace à sa fréquentation du salon de Marguerite de la Sablière entre 1662 et 1678 , Jean de la Fontaine découvrit « *Kalila wa Dimna* » , la version française , dans une rencontre de lettrés animée par François Bernier dont le thème fut « *Livre de lumière ou la conduite des rois* ». Ce qui fut pour lui une nouvelle source d’inspiration d’origines différentes de celles d’avant pour son deuxième recueil de fables . Le recueil dont nous avons déjà parlé , comportant quatre vingt sept fables dont presque une vingtaine de fables sont , soit disant , inspirées des fables de Bidpai. Mais l’élément intertextuel flagrant constaté dans ce recueil met ce principe d’inspiration en doute .

Alors quel chemin littéraire , Jean de la Fontaine a pris pour y arriver au sommet ? Pour

---

<sup>12</sup> Langue indo-européenne , langue classique de la civilisation brahmanique de l’Inde .

<sup>13</sup> Langue parlée en Perse sous les Sassanides

<sup>14</sup> Homme d’état , poète et traducteur persan du XI<sup>e</sup> siècle

<sup>15</sup> (1461-1504) , Homme de religion , astronome , mathématicien , poète et traducteur persan.

répondre à cette question , nous devons mettre le point sur deux notions essentielles dans notre travail : l'inspiration et la traduction .

## 1.5 L'inspiration ,élément de créativité littéraire et germe intertextuel:

### 1.5.1 L'intertextualité :

Puisque notre étude se base sur plusieurs textes d'origines différentes et qui se sont vraiment liés par une relation d'imitation et d'inspiration approuvée par son auteur , l'intertextualité s'impose , dans ce contexte , comme élément d'étude essentiel à ne pas dépasser sur le fait qu'elle ait comme principe : « Toute écriture est une réécriture » , et qu'elle permette de découvrir et lire l'œuvre dans son entourage . Car , théoriquement , le texte est toujours influencé par des connaissances antérieures . Cette théorie n'est pas venue . certainement du néant , elle avait comme racines des réflexions antérieures qui remontent à l'époque de l'imitation et la réécriture . La Bruyere , le moraliste classique , dit :

*« Tout est dit , et l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent . Sur ce qui concerne les mœurs , le plus beau et le meilleur est enlevé ; l'on ne fait que glaner après les anciens et les habiles entre les modernes <sup>16</sup> » .*

Parue théoriquement en 1960 avec Julia Kristeva , fondée sur la théorie bakhtinienne du « dialogisme » et officialisée par Roland Barthes en 1974, l'intertextualité , et de son point de départ , définie par Kristeva que tout texte vient d'un autre ou d'autres textes et qu' aucun texte ne s'écrit à partir du néant , s'intéresse à étudier le texte en tant que terrain de rencontre de plusieurs textes et à analyser sa relation avec ces autres textes. Nous citons , à titre d'exemple , les éléments qui peuvent mettre un texte en rapport avec d'autres textes et qui constituent le champ d'étude de l'intertextualité : la citation , la référence littérale et explicite , l'imitation , le plagiat , l'allusion , la transposition , la parodie , le pastiche ...

En 1982 , Gérard Genette associe l'intertextualité qui , pour lui , se limite à une relation de coprésence entre deux textes à :

---

<sup>16</sup> Jean de la Bruyère , Caractères , Des ouvrages de l'esprit , Paris , Gallimard , 1951, p 65.

- La paratextualité : le rapport entre un texte et ce qui l'entoure .
- La métatextualité : le rapport entre le texte et le commentaire qu'il suscite.
- L'architextualité : le rapport d'un texte aux classes de textes auxquelles ils appartiennent.
- L'hypertextualité : le rapport d'un texte à un texte venant de lui sous une autre forme .

sous un terme générique d'une nouvelle théorie celle de la transtextualité<sup>17</sup> . Son objet d'études est d'analyser tous les rapports qui mettent un texte en relation avec d'autres textes .

### 1.5.2 L'inspiration :

L'inspiration ,dans son vrai sens , est l'une des phases de la respiration , l'opération qui consiste à faire entrer de l'air dans les poumons . Dans le domaine littéraire , c'est ce butin que gagne l'esprit en lisant , en écoutant ou en méditant et qui l'incite

plus tard à la création en lui fournissant les idées . Nous constatons que nous ne sommes pas loin de la première définition , l'esprit , dans le deuxième sens joue le rôle des poumons , il aspire ces butins , les développe et les améliore puis il les expire sous une nouvelle forme .

Tomas Edison<sup>18</sup> dit :

« *Le génie est fait d'un pour cent d'inspiration et de quatre-vingt-dix-neuf pour cent de transpiration.*<sup>19</sup> »

Les poètes antiques liaient l'inspiration aux Dieux , ils se croyaient habités par des Dieux qui leurs prodiguaient cette compétence poétique . Platon , dans ce contexte dit :

« *En effet le poète est un être léger, ailé et sacré : il est incapable de chanter avant que le délire de l'enthousiasme arrive : jusque là, on ne fait pas des vers, on ne prononce pas des oracles. Or, comme ce n'est point l'art, mais une inspiration divine qui dicte au poète ses vers,*

---

<sup>17</sup> Gérard Genette , Palimpsestes , La littérature au second degré , Paris , Seuil ,1982 , p 7.

<sup>18</sup> Thomas Alva Edison, (1847-1931) , Homme d'affaire et inventeur américain .

<sup>19</sup> Thomas Alva Edison , Interview en Direct , Vie ( Life ) .

*et lui fait dire sur tous les sujets toutes sortes de belles choses<sup>20</sup> »*

Cependant , leurs productions reflétaient leurs rêves , leurs ambitions et leurs vécus . Sur les pas de Platon , Ronsard dit :

*« Le jour que je fus né , Apollon qui préside  
Aux Muses , me servit en ce monde de guide  
...Me donna pour partage une fureur d'esprit  
Et l'art de bien coucher ma verve par écrit<sup>21</sup> »*

Mais son homologue Boileau avait un autre avis , il associait l'inspiration à la connaissance et la maîtrise de la langue , il dit :

*« Sans la langue , en un mot ,l'auteur le plus divin est toujours un méchant écrivain<sup>22</sup>  
... »*

Avec l'apparition de l'approche psychanalytique , les surréalistes viennent dénoncer l'idée de la hantise divine des poètes en associant l'inspiration à l'inconscient et les souvenirs de l'être . Nerval , qui voyait que le passé de l'être lui sert d'une source d'inspiration , dit :  
*« Je chantais en marchant un hymne mystérieux dont je croyais me souvenir comme l'ayant entendu dans quelque autre existence, et qui me remplissait d'une joie ineffable<sup>23</sup> ».*

Claude Lévi-Strauss soutient ce point en insistant sur l'influence de l'entourage du créateur qui se manifeste consciemment ou inconsciemment dans son œuvre.

L'inspiration est comme la pêche , nos esprits nous servent de filets qui amassent toute sorte de poissons . Emerveillé par ce gain , notre inconscient choisit les plus beaux d'entre eux pour les servir plus tard à ses invités dans de plus beaux plats après les avoir assaisonnés et bien grillés . Nous pouvons aussi la considérer comme une graine d'un rosier qui vient d'un pays lointain , qui se plante dans le jardin d'un fermier de la campagne et qui, par soin, donne des roses qui feront le bouquet d'une mariée ou décoreront le vase d'une maman le jour de sa fête .

---

<sup>20</sup> Platon , Dialogues de Platon , Ion , ou de l'Iliade , L'inspiration poétique , Paris , Edition Hachette , 1903 , p 16

<sup>21</sup> M . Prosper Blanchemain , Œuvres complètes de Pierre de Ronsard , Hymne , Hymnes de l'automne , Tome V , Paris , Librairie A. Franck ,1866 , p 188.

<sup>22</sup> Nicolas Boileau Despréaux , L'art poétique , Paris , De l'imprimerie d'Aug Delalain 1815 , p 12

<sup>23</sup> Gérard de Nerval , Le rêve et la vie , Aurélia , Paris , Libraire de la société des gens de lettres , 1855, p 48.

Cette graine est ce que garde l'esprit d'un écrivain d'une œuvre lue ou d'une pièce de théâtre vue ou d'un poème écouté et incite en lui ce désir d'en créer à son tour pour fournir une graine à un autre littéraire .

L'inspiration est la nourriture de l'esprit qui se manifeste sur la forme , le style ou le thème d'une nouvelle création littéraire .Alors , que ce soit la voix divine ou la voix du soi qui appelle le poète , il doit l'écouter et la suivre tant qu'elle lui fournit cette matière poétique pour ses créations littéraires .

Albert Camus insiste aussi sur le fait qu'elle soit une source d'alimentation qui influence l'être et ses écrits , il dit :

*« Chaque artiste garde ainsi au fond de lui une source qui alimente pendant sa vie ce qu'il est et ce qu'il dit<sup>24</sup> ».*

Du fait que l'inspiration sert d'une base de la création littéraire , son influence paraît volontairement ou involontairement dans les productions sous forme de passages , expressions ou même des mots , l'élément qui va établir des liens et des rapports entre la production et sa source d'inspiration . Sur ce , l'inspiration est le germe de l'intertextualité .

### **1.6 La traduction comme élément intertextuel transporteur de la littérature :**

*« Traduire , c'est produire avec des moyens différents des effets analogues<sup>25</sup> ».*

*Paul Valéry*

La définition la plus courante est celle fournie par le dictionnaire Larousse : « *Énonciation dans une autre langue (ou langue cible) de ce qui a été énoncé dans une langue (la langue source), en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques* ». ça explique qu'il s'agit d'une opération qui consiste à transporter un texte d'une langue à une autre tout en gardant le même sens .Mais les trois types de traduction , ( interlinguale , intralinguale et intersémiotique )

---

<sup>24</sup> Albert Camus , L'envers et l'endroit , Préface , Gallimard ,1958. P 32

<sup>25</sup> Paul Valéry , 1871-1945 ,Ecrivain , philosophe et poète français , Réflexions sur la traduction , Variété V , 1944.

soulignés par Jakobson en 1959 nous montrent clairement que nous pouvons effectuer le fait de traduire d'un texte dans la même langue que d'une langue à une autre .

De l'interprétation dans l'ancienne civilisation égyptienne des siècles avant J.C ,à la traduction des textes sacrés avec Cicéron<sup>26</sup> et Saint Jérôme<sup>27</sup> , passant par le Centre Arabe de la traduction des œuvres grecques à Baghdâd, à notre ère , la traduction a pu joindre les quatre coins du monde en libérant le texte emprisonné par sa langue et l'aidant à franchir les frontières en favorisant la communication entre les civilisations.

Du fait qu'elle soit aussi intéressante , elle occupe toujours une place dans les nouvelles recherches et théories des linguistes dans le but de l'améliorer et l'évoluer.

En 1958 , Jean Paul Vinay<sup>28</sup> et Jean Darbelnet<sup>29</sup> ont introduit dans leur ouvrage « La stylistique comparée du français et de l'anglais » les procédés de la traduction dans le but de faciliter le métier au traducteur en lui montrant les techniques à adopter pour dépasser les obstacles linguistiques . Ils les ont classés selon qu'ils soient directs comme : **l'emprunt** qui consiste utiliser le même mot dans la langue source . **le calque** : qui consiste à restituer la structure telle quelle. et **la traduction littérale** : qui consiste à traduire mot à mot sans effectuer des changements dans l'ordre des mots et au niveau de la structure grammaticale tout en restant correct .

Et indirects comme : **la transposition** : qui consiste à traduire en effectuant un changement de catégorie grammaticale d'un mot en traduisant , **la modulation** : qui consiste à effectuer un changement de point de vue afin que l'expression ne passe pas mal dans la langue cible , **l'équivalence** : qui consiste à traduire un message dans sa globalité surtout utilisé pour les exclamations , les proverbes ,les expressions figées ou idiomatiques , et **l'adaptation** : le procédé employé dans la traduction des œuvres littéraires , des titres , des publicités et des situations où il y a des contraintes .

---

<sup>26</sup> Cicéron Marcus Tullius Cicero,106 av J-C -43 av J-C Italie , Homme d'état ,avocat , écrivain et traducteur latin .

<sup>27</sup> Jérôme de Stridon ou Saint Jérôme , 347-420 Bethléem , Bibliste , docteur de l'Eglise , Saint romain , érudit de langue latine et traducteur de textes religieux en latin .

<sup>28</sup> Jean Paul Vinay , 1910-1999 , professeur et auteur et traducteur canadien ,l'un des fondateurs de la traductologie .

<sup>29</sup> Jean Darbelnet , 1904 Paris -1990 Québec ,linguiste franco- canadien ,professeur émérite Université Laval Québec .

Ce qui nous intéresse dans tout cela est le procédé de l'adaptation , parce qu'il est le plus adéquat pour tout ce qui concerne la traduction des œuvres littéraires porteuses de situations culturelles et sociales peu complexes .

En 1982 , Gérard Genette a classé la traduction sous l'angle de l'hypertextualité , selon qu'elle soit le rapport entre le texte « A » nommé « hypotexte » ou texte « source » et le texte « B » nommé « hypertexte » ou texte « cible » , et du fait qu'elle soit une transcription ou une réécriture du même texte .



# **Chapitre 2 S'inspirer ou traduire pour écrire .**

Jean de la fontaine a déclaré , dans un avertissement de son deuxième recueil d'avoir fait recours à une nouvelle source d'inspiration d'origines orientales pour écrire les siennes : « *Seulement je dirai, par reconnaissance, que j'en dois la plus grande partie à Pilpay, sage indien* <sup>34</sup> ». Ces fables provenant du « *panchatantra* » , comme nous l'avons déjà dit dans le premier chapitre , sont arrivées en France grâce à la traduction faite par Ibn Elmuqaffa .

Ce que nous allons faire est d'étudier le degré de rapprochement entre la source et les nouvelles fables , celles de la Fontaine , pour pouvoir répondre à nos questions : S'agit-il d'une inspiration ou d'une traduction .

## **2.1 . Repérage des éléments intertextuels :**

Comme nous l'avons déjà dit , la majorité des fables du deuxième recueil qui se compose des livres VII , VIII, IX , X et XI sont d'origines orientales . Nous comptons ici dix-sept fable et une fable qui fait partie du livre XII du troisième recueil .

### **a. Dans le livre VII :**

**-Les animaux malades de la peste :** La première fable du livre VII qui renvoie à la fable : **Le loup ,le corbeau , le chacal et le chameau** dans la version orientale .

**-La laitière et le pot au lait :** La dixième fable du livre VII qui renvoie à la fable : **Le dévot et ses rêves** dans la version orientale .

**-Le curé et le mort :** La onzième fable du livre VII qui renvoie à la fable : **L'homme qui fuyait la mort** dans la version orientale .

**-Le chat , la belette et le petit lapin :** la quinzième fable du livre VII qui renvoie à la fable : **Le rossignol , le lièvre et le chat** dans la version orientale.

### **b. Dans le livre VIII :**

---

<sup>34</sup> Ibid p17.

**-Le chat et le rat** : La vingt-deuxième fable du livre VIII qui renvoie à la fable :Le chat et le rat dans la version orientale .

**-Le loup et le chasseur** : La vingt-septième fable du livre VIII qui renvoie à la fable : Le loup et l'arc dans la version orientale .

**c. Dans le livre IX :**

**-Le dépositaire infidèle** : la première fable du livre IX qui renvoie à la fable : Le marchand et le dépositaire infidèle dans la version orientale .

**-Les deux pigeons** : La deuxième fable du livre IX qui renvoie à la fable : Les deux pigeons dans la version orientale .

**-La souris métamorphosée en fille** : La septième fable du livre IX qui renvoie à la fable : La souris métamorphosée en fille dans la version orientale .

**-Le mari , la femme et le voleur** : La Quinzième fable du livre IX qui renvoie à la fable : Le marchand , sa femme et le voleur dans la version orientale .

**d- Dans le livre X :**

**-L'homme et la couleuvre** : La première fable du livre X qui renvoie à la fable :L'homme et le serpent dans la version orientale .

**-La tortue et les deux canards** : La deuxième fable du livre X qui renvoie à la fable : La tortue et les deux canards dans la version orientale .

**-Les poissons et le cormoran** : La troisième fable du livre X qui renvoie à la fable :Le cormoran et l'écrevisse dans la version orientale .

**-Le berger et le roi** : La neuvième fable du livre X qui renvoie à la fable :Le lion et le chacal dans la version orientale .

**-Les deux perroquets , le roi et son fils** : La onzième fable du livre X qui renvoie à la fable : Le roi et l'oiseau Qoubbira .

**-La lionne et l'ourse** : La douzième fable du livre X qui renvoie à la fable : La lionne et le chacal dans la version orientale .

**-Le marchand , le gentilhomme , le pâtre et le fils du roi** : La quinzième fable du livre X qui renvoie à la fable : Le fils du roi et ses compagnons dans la version orientale .

**e- Dans le livre XII :**

**-Le corbeau , la gazelle , la tortue et le rat** : La quinzième fable du livre XII du troisième recueil qui renvoie à la fable : La gazelle , le corbeau , le rat et la tortue dans la version orientale .

Nous avons choisi quatre fables pour qu'elles soient l'objet de notre étude :

- La Tortue et les deux Canards .
- Le Mari , la Femme et le Voleur .
- Le Loup et le Chasseur .
- La Souris métamorphosée en Fille .

## **2.2 :Analyser le degré de rapprochement entre les éléments intertextuels :**

En ce qui concerne la forme ,nous avons déjà élaboré ce point dans le premier chapitre . Jean De la Fontaine a eu l'intention de créer un nouveau genre littéraire donc ses fables sont toutes en vers à l'opposé de celles de l'origine qui sont en prose .Et puisqu'il s'agit de la narration les deux auteurs ont du respecter l'emploi du vocabulaire du merveilleux , des temps verbaux du récit ( le passé simple , l'imparfait et parfois le présent de la narration) , le dialogue et le discours rapporté ( éléments nécessaires de la fable) et les tonalité :lyrique , comique et humoristique qui correspondent à la fable .

2.2.1 : *La Tortue et les deux Canards* :

*Une Tortue était, à la tête légère,  
 Qui, lasse de son trou, voulut voir le pays,  
 Volontiers on fait cas d'une terre étrangère :  
 Volontiers gens boiteux haïssent le logis.  
 Deux Canards à qui la commère  
 Communiqua ce beau dessein,  
 Lui dirent qu'ils avaient de quoi la satisfaire :  
 Voyez-vous ce large chemin ?  
 Nous vous voiturerons, par l'air, en Amérique,  
 Vous verrez mainte République,  
 Maint Royaume, maint peuple, et vous profiterez  
 Des différentes mœurs que vous remarquerez.  
 Ulysse en fit autant. On ne s'attendait guère  
 De voir Ulysse en cette affaire.  
 La Tortue écouta la proposition.  
 Marché fait, les oiseaux forgent une machine  
 Pour transporter la pèlerine.  
 Dans la gueule en travers on lui passe un bâton.  
 Serrez bien, dirent-ils ; gardez de lâcher prise.  
 Puis chaque Canard prend ce bâton par un bout.  
 La Tortue enlevée on s'étonne partout  
 De voir aller en cette guise  
 L'animal lent et sa maison,  
 Justement au milieu de l'un et l'autre Oison.  
 Miracle, criait-on. Venez voir dans les nues  
 Passer la Reine des Tortues.  
 - La Reine. Vraiment oui. Je la suis en effet ;  
 Ne vous en moquez point. Elle eût beaucoup mieux fait  
 De passer son chemin sans dire aucune chose ;  
 Car lâchant le bâton en desserrant les dents,  
 Elle tombe, elle crève aux pieds des regardants.  
 Son indiscretion de sa perte fut cause.  
 Imprudence, babil, et sottise vanité,  
 Et vaine curiosité,  
 Ont ensemble étroit parentage.  
 Ce sont enfants tous d'un lignage.*

*Jean de la Fontaine*

***La Tortue et les deux Canards :***

*Il y avait une Tortue qui vivait doucement dans un Etang , en compagnie de quelques Canards . Il vint une année de sécheresse , telle qu'il ne resta point d'eau dans l'Etang , de force que les Canards furent contraintes de déloger , ils allèrent trouver la Tortue , pour lui dire adieu . Elle leur reprocha qu'ils la quittèrent à l'heure de la nécessité , et les pria de l'emmenner . Les Canards répondirent : il est vrai que votre séparation nous est bien fâcheuse, mais nous y sommes contraints ; et quand vous emmener , nous allons faire une longue traite , et vous ne pouvez pas nous suivre , à cause que vous ne sauriez voler , pourtant nous vous donnerons un conseil , si vous le voulez suivre . La Tortue demanda quel conseil . Les Canards dirent : Si vous nous promettez de ne dire mot en chemin , nous vous emmènerons en l'air , mais nous rencontrerons du monde qui voudra nous parler , et vous voudrez leur répondre , cela sera cause que vous ne nous suivrez pas . Non ; répondit la Tortue , je ferai ce tout ce qui vous plaira . Alors les Canards apportèrent un petit bâton auquel ils firent prendre le milieu à la Tortue par les dents , lui commandant de tenir ferme .Et puis deux Canards l'ayant pris chacun par un bout , l'enlevèrent .Quand ils furent en l'air , ils passèrent par un village , les habitants ayant aperçu les Canards qui portaient la Tortue , furent étonnés , et se mirent à crier tous à la fois , et comme ils n'avaient jamais vu une telle chose , à tout moment leurs cris augmentaient . La Tortue garda quelques temps le silence , à la fin , ne pouvait plus tenir sa parole , elle voulut dire , que les envieux aient les yeux crevés , s'ils ne nous peuvent pas regarder . Aussitôt qu'elle ouvrit la bouche , elle tomba par terre , et se mit en mille morceaux*

*Je vous ai apporté cet exemple pour vous montrer qu'il ne faut pas mépriser les exhortations des amis .*

*Livre des lumières ou la conduite des rois ( p 124-125-126)*

**2.2.1.1 Conformité et rapprochement :**

<i>L'expression dans la fable de j.de la Fontaine</i>	<i>A quoi elle correspond dans la source d'origine</i>
<p><i>les Oiseaux forgent une machine Pour transporter la pèlerine Dans la gueule en travers on lui passe un bâton. Serrez bien, dirent-ils ; gardez de lâcher prise. Puis chaque Canard prend ce bâton par un bout. La Tortue enlevée</i></p>	<p><i>Alors les Canards apportent un petit bâton auquel ils firent prendre le milieu à la tortue par les dents , lui commandant de tenir ferme et puis deux Canards l'ayant pris chacun par un bout , l'enlevèrent</i></p>
<p><i>on s'étonne partout De voir aller en cette guise L'animal lent et sa maison, Justement au milieu de l'un et l'autre Oison Miracle, criait-on.</i></p>	<p><i>Quand 'ils furent en l'air , ils passèrent par un village , les habitants ayant aperçu les Canards qui portaient la Tortue furent étonnés et se mirent à crier tous à la fois et comme il n'avaient jamais vu une telle chose</i></p>
<p><i>Car lâchant le bâton en desserrant les dents, Elle tombe, elle crève aux pieds des regardants</i></p>	<p><i>Aussitôt qu'elle ouvrit la bouche , elle tomba par terre , et se mit en mille morceaux</i></p>

**2.2.1.2 Apports et adaptations :**

Jean de la Fontaine a pris la fable telle qu'elle est dans la source d'origine et il a du modifier quelques éléments pour des raisons que nous allons citer :

Commençant par le titre, Jean de la Fontaine a gardé le même titre pour sa fable ,sachant que pour notre fabuliste , il s'agit d'un recueil de fables ou chacune d'entre elles est mise à part , donc , le titre s'annonce le plus normalement au début . Ce qui n'est pas le cas pour la version de Kalila wa Dimna , le titre , parfois , ne s'annonce pas clairement , car il s'agit le plus souvent d'une fable glissée dans une autre dans le but d'argumenter un débat, d'expliquer une situation ou de défendre un point de vue .

La structure narrative , dans sa globalité , est la même :

une brève situation initiale qui présente les personnages : la Tortue et les deux Canards à l'imparfait de l'indicatif : « *Une tortue était , à la tête légère ...* » qui correspond à « *Il y avait une tortue qui vivait doucement dans un étang...* ».

Pour l'élément perturbateur , le procédé de l'adaptation s'impose vu que les auteurs viennent de natures et de cultures différentes , l'Asie pleine de régions désertiques et chaudes qui souffrent souvent de la sécheresse , la raison pour laquelle les Canards et la Tortue voulaient quitter l'étang à la recherche d'une nouvelle source d'eau ; « *Il vint une année de sécheresse telle qu'il ne resta point d'eau dans l'étang ...* » . Pour l'Europe , le terme sécheresse n'est pas vraiment fréquent grâce à sa petite surface et son emplacement au milieu de différentes sources d'eau (mers , océans ...) . Et à cette époque là , il y avait cette mode de la colonisation européenne des Amériques qui a donné aux européens l'envie de découvrir les Amériques . Dans ce contexte , la Fontaine a remplacé la raison de sécheresse par celle de vouloir découvrir le monde : « *Qui , lasse de son trou , voulut voir le pays ....haïssent le logis* » pour que son texte soit bien reçu dans sa culture .

Cette adaptation a exigé d'autres modifications au niveau des péripéties et de la moralité : la Tortue d'Ibn Elmuqaffa demanda de l'aide des deux canards : « *Elle leur reprocha qu'ils la quittaient à l'heure de sa nécessité et les pria de l'emmener ..* » qui acceptèrent à condition de leur promettre de ne pas parler durant le voyage . à l'opposé de celle de la Fontaine qui a reçu la proposition de l'aide des deux canards juste pour lui faire plaisir :

*..Lui dirent qu'ils avaient de quoi la satisfaire*

*De voir Ulysse en cette affaire ....*

Pour le reste des péripéties , la fable de la Fontaine s'est glissée totalement dans sa source: préparation du bâton ( la machine de voyage ) , les trois animaux s'envolent , l'étonnement des villageois à la vue de la tortue en l'air et leurs cris provocants .

De même pour la fin de la fable , une fin tragique de la tortue qui crève après avoir lâché le bâton en voulant répondre aux villageois

La morale , comme nous l'avons déjà dit , est changée car elle se lie avec l'objectif de la fable . pour Ibn Elmuqaffa, en revenant un peu en arrière , sa fable a été insérée dans une autre , celle d'un couple d'oiseau que chacun d'eux essayait de conseiller et convaincre l'autre , dans le but de montrer la fin de celui qui par orgueil méprise les paroles de ses amis et sous-estime leurs conseils .et pour la Fontaine , l'indiscrétion de la tortue , son imprudence , son babil , sa vanité et sa vaine curiosité font la cause de sa perte .

*Imprudence, babil, et sottise vanité,*

*Et vaine curiosité*

*Ont ensemble étroit parentage.*

*Ce sont enfants tous d'un lignage.*

Nous concluons de tout cela que la fable d'Ibn Elmoqaffaa est plus qu'une simple inspiration , La Fontaine a réécrit la fable en lui apportant quelques modifications pour qu'elle soit acceptée par son nouveau public .

2.2.2 : *Le mari , la Femme et le Voleur :*

*Un Mari fort amoureux,  
 Fort amoureux de sa Femme,  
 Bien qu'il fût jouissant, se croyait malheureux.  
 Jamais œillade de la Dame,  
 Propos flatteur et gracieux,  
 Mot d'amitié, ni doux sourire,  
 Déifiant le pauvre Sire,  
 N'avaient fait soupçonner qu'il fût vraiment chéri.  
 Je le crois, c'était un mari.  
 Il ne tint point à l'hyménée  
 Que content de sa destinée  
 Il n'en merciât les Dieux ;  
 Mais quoi ? Si l'amour n'assaisonne  
 Les plaisirs que l'hymen nous donne,  
 Je ne vois pas qu'on en soit mieux.  
 Notre épouse étant donc de la sorte bâtie,  
 Et n'ayant caressé son mari de sa vie,  
 Il en faisait sa plainte une nuit. Un voleur  
 Interrompit la doléance.  
 La pauvre femme eut si grand 'peur  
 Qu'elle chercha quelque assurance  
 Entre les bras de son époux.  
 Ami Voleur, dit-il, sans toi ce bien si doux  
 Me serait inconnu. Prends donc en récompense  
 Tout ce qui peut chez nous être à ta bienséance ;  
 Prends le logis aussi. Les voleurs ne sont pas  
 Gens honteux, ni fort délicats :  
 Celui-ci fit sa main. J'infère de ce conte  
 Que la plus forte passion  
 C'est la peur : elle fait vaincre l'aversion,  
 Et l'amour quelquefois ; quelquefois il la dompte ;  
 J'en ai pour preuve cet amant  
 Qui brûla sa maison pour embrasser sa Dame,  
 L'emportant à travers la flamme.  
 J'aime assez cet emportement ;  
 Le conte m'en a plu toujours infiniment :  
 Il est bien d'une âme Espagnole,  
 Et plus grande encore que folle.*

***Le Marchand , sa femme et le voleur :***

*Il y avait un marchand fort riche mais laid et de mauvaise mine , et humeur , vieux , avare , sans amitié ; il avait une femme toute contraire , sage , belle et vertueuse ; le mari l'aimait de mille cœurs et la femme le fuyait de mille journées , et plus il la désirait plus elle s'en détournait . Une nuit , par hasard , il entra un voleur dans leur Chambre , le mari était endormi , mais la femme qui veillait , voyait le larron eut telle peur qu'elle courut embrasser son mari , qui s'éveille et transporté de joie de se voir entre les bras de celle qu'il chérissait tant , s'écria et dit : O Bonheur inespéré . Je souhaiterais en savoir l'auteur pour lui rendre mon hommage comme à un Dieu tutélaire , et regarda d'un coté et d'autre , il aperçut le larron à qui il dit : O que tu sois le très bien venu , prends tout ce qui te plaira , je ne saurais te payer le bon service que tu me viens de rendre .*

*J'ai apporté cet exemple pour vous montrer qu'il arrive quelques fois des choses par le moyen des ennemis , qui nous sont agréables et nous font obtenir , ce que nous n'avons pu avoir par l'assistance de nos amis .*

*Livres des lumières ou la conduite des rois .( p 259-260)*

**2.2.2.1 Conformité et rapprochement :**

<i>L'expression dans la fable de j.de la Fontaine</i>	<i>A quoi elle correspond dans la source d'origine :</i>
<p><i>Un mari fort amoureux, fort amoureux de sa femme . Bien qu'i fut jouissant se croyait malheureux.</i></p> <p><i>Jamais œillade de la dame , propos flatteur et gracieux mot d'amitié ni doux sourire</i></p>	<p><i>Le mari l'aimait de mille cœurs et la femme le fuyait de mille journées . Plus il la désirait plus elle s'en détournait .</i></p>
<p><i>Il en faisait sa plainte une nuit .</i></p> <p><i>Un voleur interrompit la doléance</i></p>	<p><i>Une nuit par hasard il entra un voleur dans leur chambre</i></p>
<p><i>La pauvre femme eut si grande peur qu'elle chercha quelque assurance entre les bras de son époux .</i></p>	<p><i>La femme qui veillait , voyant le larron eut tellement peur qu'elle courut embrasser son mari.</i></p>
<p><i>Ami voleur , dit-il , sans toi ce bien si doux me serait inconnu</i></p> <p><i>.Prends donc en récompense tout ce qui peut chez nous être à ta bienséance</i></p>	<p><i>Il aperçut le larron à qui il dit : O que tu sois le très bien venu ,prends tout ce qui te plaira .Je ne saurais te payer le service que tu viens me rendre</i></p>

**2.2.2.2 Apports et adaptations :**

Comme nous le voyons dans le titre , le mot « mari » à remplacé le mot « marchand » pour préciser la nature de relation entre l'homme et la femme , parce que dans la culture occidentale , une femme peut vivre avec un homme sans qu'ils soient mariés , alors que dans la culture orientale l'expression « sa femme » veut dire clairement son épouse .

La même structure narrative a été adopté par la Fontaine avec un ajout à la fin .

Une situation initiale consacrée à la présentation du mari malheureux qui souffrait de l'indifférence de sa femme .Le même élément perturbateur pour les deux fables : le voleur se faufile dans la maison du couple un soir .

Effrayée , la femme s'approcha de son mari et se jeta dans ses bras pour se protéger , le mari se sentit heureux de trouver sa femme dans ses bras , un geste qu'il souhaitait toute sa vie . Il chercha la raison de cet acte tendre , et il découvrit qu'un voleur fut la raison de sa joie mais il ne pensa guère à le punir .

Le mari remercia le voleur et lui proposa de prendre ce qu'il voulut de biens en récompense de ce moment joyeux avec sa femme qu'il lui offrit

Malgré qu'elle soit la même histoire . la morale fut différente : en disant « *...la plus forte passion C'est la peur ; elle fait vaincre l'aversion, Et l'amour quelquefois* » , la Fontaine essaya de nous donner preuve que la peur peut maîtriser les plus grandes passions même l'amour . alors que la fable source fut insérée dans une autre pour dire que nos ennemis nous apportent , parfois , des biens que même nos amis nous ne le font pas.

Suivant la méthode d'Ibn Elmuqaffa , à la fin de la fable , Jean de la Fontaine ajouta une autre histoire pour soutenir sa morale . celle d'un amant espagnol qui mit du feu dans sa maison pour embrasser sa bien aimée .

*J'en ai pour preuve cet amant  
Qui brûla sa maison pour embrasser sa Dame,  
L'emportant à travers la flamme.  
J'aime assez cet emportement ;  
Le conte m'en a plu toujours infiniment :  
Il est bien d'une âme Espagnole,  
Et plus grande encore que folle.*

Ce glissement dans le style du prosateur arabe montre que la Fontaine ne réécrit pas seulement ses fables , mais il adopte aussi son style de narration pour arriver à son but de plaire et instruire .

**2.2.3 :Le Loup et le Chasseur:**

*Fureur d'accumuler, monstre de qui les yeux  
 Regardent comme un point tous les bienfaits des Dieux,  
 Te combattrai-je en vain sans cesse en cet ouvrage ?  
 Quel temps demandes-tu pour suivre mes leçons ?  
 L'homme, sourd à ma voix comme à celle du sage,  
 Ne dira-t-il jamais : « C'est assez, jouissons » ?  
 – Hâte-toi, mon ami, tu n'as pas tant à vivre.  
 Je te rebats ce mot, car il vaut tout un livre :  
 Jouis. – Je le ferai. – Mais quand donc ? – Dès demain.  
 – Eh ! mon ami, la mort te peut prendre en chemin :  
 Jouis dès aujourd'hui ; redoute un sort semblable  
 À celui du Chasseur et du Loup de ma fable. »  
 Le premier de son arc avait mis bas un daim.  
 Un faon de biche passe, et le voilà soudain  
 Compagnon du défunt : tous deux gisent sur l'herbe.  
 La proie était honnête, un daim avec un faon ;  
 Tout modeste chasseur en eût été content :  
 Cependant un sanglier, monstre énorme et superbe,  
 Tente encore notre archer, friand de tels morceaux.  
 Autre habitant du Styx : la Parque et ses ciseaux  
 Avec peine y mordaient ; la Déesse infernale  
 Reprit à plusieurs fois l'heure au monstre fatale.  
 De la force du coup pourtant il s'abattit.  
 C'était assez de biens. Mais quoi ! rien ne remplit  
 Les vastes appétits d'un faiseur de conquêtes.  
 Dans le temps que le porc revient à soi, l'Archer  
 Voit le long d'un sillon une perdrix marcher ;  
 Surcroît chétif aux autres têtes :  
 De son arc toutefois il bande les ressorts.  
 Le sanglier, rappelant les restes de sa vie,  
 Vient à lui, le découd, meurt vengé sur son corps ;  
 Et la perdrix le remercie.*

*Cette part du récit s'adresse au Convoiteux ;  
L'Avare aura pour lui le reste de l'exemple.  
Un Loup vit, en passant, ce spectacle piteux :*

*« Ô fortune, dit-il, je te promets un temple.  
Quatre corps étendus ! que de biens ! mais pourtant  
Il faut les ménager, ces rencontres sont rares.  
(Ainsi s'excusent les avares.)  
J'en aurai, dit le Loup, pour un mois, pour autant :  
Un, deux, trois, quatre corps ; ce sont quatre semaines,  
Si je sais compter, toutes pleines.  
Commençons dans deux jours ; et mangeons cependant  
La corde de cet arc : il faut que l'on l'ait faite  
De vrai boyau ; l'odeur me le témoigne assez. »  
En disant ces mots, il se jette  
Sur l'arc qui se détend, et fait de la sagette  
Un nouveau mort : mon Loup a les boyaux percés.  
Je reviens à mon texte. Il faut que l'on jouisse ;  
Témoin ces deux gloutons punis d'un sort commun :  
La convoitise perdit l'un ;  
L'autre périt par l'avarice.*

*Jean de la Fontaine*

### **Le Loup et l'Arc :**

*...La providence de Dieu est grande , lui répondit le mari , et il ne faut jamais songer au lendemain , n'y s'amuser à faire des provisions , de peur qu'ils ne nous arrive l'aventure du lion ; et comment ? lui demanda la femme . Voici comment , lui dit-il .*

*Il y avait un grand chasseur , et un vrai déserteur de Pays , lequel était insatiables ces venaisons qu'il prenait . Un jour , étant de retour de la chasse avec un grand Daim qu'il avait pris , comme il sortait du bois , un sanglier se présentait à lui . Le voila d'abord enflammé du désir de tuer encore cette bête , C'est autant de provision , disait-il , et aussitôt prend son arc , le bande et décoche sa flèche contre le sanglier , si adroitement , qu'il le blesse à mort , lequel se sentant frappé , vint avec une telle furie contre le chasseur , qu'il lui fend tout le ventre avec ses défenses , et tombent tous deux morts sur la place .*

*Cependant , voici un Loup affamé qui passe par là , et voyait tant de viandes par terre , fut extrêmement aise : Il ne faut pas , dit-il en soi-même être prodigue de tant de biens , mais mangeant cette bonne fortune , je dois bien conserver toutes ces provisions . Or comme la faim le pressait , il en voulut manger quelque chose . Pour cet effet , laissant là les bonnes viandes bien grasses , il alla commencer par la corde de l'arc qui était de boyau . Il n'eut pas plutôt coupé la corde que l'arc , qui était bien bandé ,lui donna un si grand coup contre l'estomac , qui le jeta tout raide mort sur les autres corps .*

*J'ai apporté cet exemple pour vous montrer qu'il ne faut point être avare-cieux des biens de ce monde .*

**2.2.3.1 Conformité et rapprochement :**

<i>L'expression dans la fable de j.de la Fontaine</i>	<i>A quoi elle correspond dans sa source d'origine</i>
<p><i>Fureur d'accumuler, monstre de qui les yeux Regardent comme un point tous les bienfaits des Dieux, Te combattrai-je en vain sans cesse en cet ou- vrage ? Quel temps demandes-tu pour suivre mes leçons ? L'homme, sourd à ma voix comme à celle du sage, Ne dira-t-il jamais : « C'est assez, jouissons » ? – Hâte-toi, mon ami, tu n'as pas tant à vivre. Je te rebats ce mot, car il vaut tout un livre : Jouis. – Je le ferai. – Mais quand donc ? – Dès demain. – Eh ! mon ami, la mort te peut prendre en che- min : Jouis dès aujourd'hui ; redoute un sort sem- blable      À celui du Chasseur et du Loup de ma fable. »</i></p>	<p><i>La providence de dieu est grande , lui répondit le mari ,il ne faut jamais songer au lendemain ni s'amuser à faire des pro- visions de peur qu'il nous arrive l'aventure du loup.</i></p>
<p><i>Le premier de son arc avait mis bas un daim</i></p>	<p><i>Un jour, étant de retour de la chasse avec un grand daim qu'il avait pris</i></p>
<p><i>Cependant un sanglier , monstre énorme et su- perbe . Tente encore notre archer friand de tels morceaux</i></p>	<p><i>Comme il sortait du bois , un sanglier se présente pour lui . le voilà d'abord en- flammé du désir de tuer encore cette bête</i></p>
<p><i>Reprit à plusieurs fois l'heure au monstre fatale. De la force du coup pourtant il s'abattit. C'était assez de biens. Mais quoi ! rien ne rem- plit Les vastes appétits d'un faiseur de conquêtes.</i></p>	<p><i>C'est autant de provisions , disait-il, et aussitôt prend son arc, le bande et dé- coche sa flèche contre le sanglier , si adroitement , qu'il le blesse à mort .</i></p>

<p><i>Dans le temps que le porc revient à soi Le sanglier, rappelant les restes de sa vie, Vient à lui, le découd, meurt vengé sur son corps ;</i></p>	<p><i>Lequel se sentant frappé, vint avec une telle furie contre le chasseur, qu'il lui fend tout le ventre avec ses défenses</i></p>
<p><i>Un Loup vit, en passant, ce spectacle piteux : « Ô fortune, dit-il, je te promets un temple. Quatre corps étendus ! que de biens ! mais pourtant Il faut les ménager, ces rencontres sont rares. J'en aurai, dit le Loup, pour un mois, pour au- tant : Un, deux, trois, quatre corps ; ce sont quatre semaines, Si je sais compter, toutes pleines.</i></p>	<p><i>Cependant , voici un loup affamé qui passe par là , et voyant tant de viandes par terre , fut extrêmement aise , il ne faut pas , dit-il , en soi-même , être prodigue de tant de biens , mais mangeant cette bonne fortune , je dois bien conserver toute ces provisions</i></p>
<p><i>Et mangeons cependant La corde de cet arc : il faut que l'on l'ait faite De vrai boyau ; l'odeur me le témoigne assez. »</i></p>	<p><i>Pour cette effet , laissant les bonnes viandes bien grasses , il alla commencer par la corde de l'arc qui était de boyau</i></p>
<p><i>En disant ces mots, il se jette Sur l'arc qui se détend, et fait de la sagette Un nouveau mort : mon Loup a les boyaux per- cés.</i></p>	<p><i>Il n'eut pas plutôt coupé la corde que l'arc qui était bien bandé , lui donna un si grand coup contre l'estomac , qui le jeta tout raide mort sur les autres corps .</i></p>
<p><i>Je reviens à mon texte. Il faut que l'on jouisse ; Témoin ces deux gloutons punis d'un sort com- mun : La convoitise perdit l'un ; L'autre périt par l'avarice.</i></p>	<p><i>J'ai apporté cet exemple , pour vous mon- trer qu'il ne faut point être avaricieux des biens de ce monde</i></p>

### 2.2.3.2 Apports et adaptations :

La fable dans la version d'Ibn Elmuqaffa est racontée par un mari comme un argument pour sa femme dans le but de la convaincre qu'il faut jouir de leur vie et profiter de leurs biens et il ne faut jamais songer à faire des provisions tant qu'il ait Dieu . Le titre choisi : Le

Loup et l'Arc tient à une deuxième histoire insérée dans la fable comme une suite de péripéties pour renforcer son argument ; elle raconte la fin cruelle du loup tué par son avarice . La première histoire raconte la fin tragique du chasseur qui au lieu de se contenter de ce qu'il a chassé a perdu sa vie en poursuivant d'autres proies.

De sa part , Jean de la Fontaine a fait de même, il a introduit sa fable par des vers dénonçant la convoitise et l'avarice .Puis , il a consacré la première partie à la fable du Chasseur convoiteux hanté par le vice d'accumuler et d'amasser des biens . et la deuxième partie à la fable du Loup avare possédé par ce maudit défaut de ne rien dépenser .Tout cela était avec les mêmes personnages de la fable d'Ibn Elmuqaffa , la même structure narrative et la même moralité .

Cependant , il a séparé les deux parties par deux vers :  
un vers annonce la fin de la première fable : *Cette part du récit s'adresse au Convoiteux.*  
Et l'autre introduit la deuxième fable : *L'Avare aura pour lui le reste de l'exemple*

Pour la morale , notre fabuliste classique finit par en donner deux . puisque , pour lui , il a traité deux vices :

*Je reviens à mon texte. Il faut que l'on jouisse ;  
Témoin ces deux gloutons punis d'un sort commun :  
La convoitise perdit l'un ;  
L'autre périt par l'avarice.*

Malgré ces petites modifications apportées que nous trouvons nécessaires , la fable de notre poète classique parait comme un vrai portrait de sa source .

**2.2.4 :La Souris métamorphosée en fille :**

*Une Souris tomba du bec d'un Chat-Huant :*  
*Je ne l'eusse pas ramassée ;*  
*Mais un Bramin le fit ; je le crois aisément :*  
*Chaque pays a sa pensée.*  
*La Souris était fort froissée :*  
*De cette sorte de prochain*  
*Nous nous soucions peu : mais le peuple bramin*  
*Le traite en frère ; ils ont en tête*  
*Que notre âme au sortir d'un Roi,*  
*Entre dans un ciron, ou dans telle autre bête*  
*Qu'il plaît au Sort. C'est là l'un des points de leur loi.*  
*Pythagore chez eux a puisé ce mystère.*  
*Sur un tel fondement le Bramin crut bien faire*  
*De prier un Sorcier qu'il logeât la Souris*  
*Dans un corps qu'elle eût eu pour hôte au temps jadis.*  
*Le sorcier en fit une fille*  
*De l'âge de quinze ans, et telle, et si gentille,*  
*Que le fils de Priam pour elle aurait tenté*  
*Plus encor qu'il ne fit pour la grecque beauté.*  
*Le Bramin fut surpris de chose si nouvelle.*  
*Il dit à cet objet si doux :*  
*Vous n'avez qu'à choisir ; car chacun est jaloux*  
*De l'honneur d'être votre époux.*  
*- En ce cas je donne, dit-elle,*  
*Ma voix au plus puissant de tous.*  
*- Soleil, s'écria lors le Bramin à genoux,*  
*C'est toi qui seras notre gendre.*  
*- Non, dit-il, ce nuage épais*  
*Est plus puissant que moi, puisqu'il cache mes traits ;*  
*Je vous conseille de le prendre.*  
*- Et bien, dit le Bramin au nuage volant,*  
*Es-tu né pour ma fille ? - Hélas non ; car le vent*  
*Me chasse à son plaisir de contrée en contrée ;*  
*Je n'entreprendrai point sur les droits de Borée.*  
*Le Bramin fâché s'écria :*  
*O vent donc, puisque vent y a,*  
*Viens dans les bras de notre belle.*  
*Il accourait : un mont en chemin l'arrêta.*  
*L'éteuf passant à celui-là,*  
*Il le renvoie, et dit : J'aurais une querelle*

*Avec le Rat ; et l'offenser  
Ce serait être fou, lui qui peut me percer.  
Au mot de Rat, la Damoiselle  
Ouvrit l'oreille ; il fut l'époux.  
Un Rat ! un Rat ; c'est de ces coups  
Qu'Amour fait, témoin telle et telle :  
Mais ceci soit dit entre nous.  
On tient toujours du lieu dont on vient. Cette Fable  
Prouve assez bien ce point : mais à la voir de près,  
Quelque peu de sophisme entre parmi ses traits :  
Car quel époux n'est point au Soleil préférable  
En s'y prenant ainsi ? Dirai-je qu'un géant  
Est moins fort qu'une puce ? elle le mord pourtant.  
Le Rat devait aussi renvoyer, pour bien faire,  
La belle au chat, le chat au chien,  
Le chien au loup. Par le moyen  
De cet argument circulaire,  
Pilpay jusqu'au Soleil eût enfin remonté ;  
Le Soleil eût joui de la jeune beauté.  
Revenons, s'il se peut, à la métempsycose :  
Le sorcier du Bramin fit sans doute une chose  
Qui, loin de la prouver, fait voir sa fausseté.  
Je prends droit là-dessus contre le Bramin même :  
Car il faut, selon son système,  
Que l'homme, la souris, le ver, enfin chacun  
Aille puiser son âme en un trésor commun :  
Toutes sont donc de même trempe ;  
Mais agissant diversement  
Selon l'organe seulement  
L'une s'élève, et l'autre rampe.  
D'où vient donc que ce corps si bien organisé  
Ne put obliger son hôtesse  
De s'unir au Soleil, un Rat eut sa tendresse ?  
Tout débattu, tout bien pesé,  
Les âmes des souris et les âmes des belles  
Sont très différentes entre elles.  
Il en faut revenir toujours à son destin,  
C'est-à-dire, à la loi par le Ciel établie.  
Parlez au diable, employez la magie,  
Vous ne détournerez nul être de sa fin.*

*Jean de la Fontaine*

***La Souris métamorphosée en fille :***

*Un homme de bien se promenant un jour au bord d'une Fontaine , vit tomber à ses pieds une Souris du bec d'un Corbeau , qui ne la tenait pas trop bien , cet homme , par pitié , la prit et la porta chez soi , mais craignant qu'elle ne fit quelque désordre , il pria Dieu de la changer en une fille , ce qui fut fait , tellement qu'au lieu d'une Souris , il vit une fort belle fille , laquelle il donna à nourrir .Et après quelques années , elle parvint en âge d'être mariée , le bon homme lui proposa de choisir un mari dans toute la nature , de quelque espèce qu'elle voudrait et qu'elle l'aurait : Je veux , dit-elle , un mari qui soit si fort qu'il ne puisse être vaincu . Le mari que vous demandez , répondit le vieillard , ne peut être que le Soleil . Le lendemain matin , il alla au soleil et lui dit : Ma fille désire un mari qui soit très puissant et invincible , je vous ai choisi pour tel . La Nuée empêche ma force , répondit le Soleil , adressez vous à elle .*

*Le bon homme courut à la Nuée et lui fit la même demande , mais elle répondit que le Vent était plus fort qu'elle , puisqu'il la faisait aller où bon lui semblait . Le pauvre homme s'adresse au Vent , qui lui montra que sa force était arrêtée par la Montagne à laquelle il devait s'adresser , ce qu'il fit avec la même demande , mais elle confessa que le Rat était plus fort qu'elle , puisqu'il la perçait de tous cotés , et entrait jusques dans ses entrailles . Le bon homme alla pour la dernière fois trouver le Rat , et lui proposa sa fille , lui étant destinée comme au plus fort de la nature qu'il accepta , disant que depuis longtemps il cherchait une compagnie .*

*Le bon homme , de retour au logis , rendit réponse à la fille , du succès de son voyage , pour savoir si elle agréerait le Rat , comme elle fit ; ce qui étonna tellement le vieillard les voyant tous deux consentants qu'il se mit en prière pour demander que la fille retournait en son premier état , ce qu'il obtint .*

*Pour nous apprendre que toute chose reprend son premier être par une inclination naturelle .*

*Livre des lumières ou la conduite des rois ( 279-280-281)*

**2.2.4.1 Conformité et rapprochement :**

<i>L'expression dans la fable de j.de la Fontaine</i>	<i>A quoi elle correspond dans sa source d'origine</i>
<i>Une Souris tomba du bec d'un Chat-huant :</i>	<i>Un homme de bien se promenant un jour , vit tomber à ses pieds une souris du bec d'un corbeau</i>
<i>Je ne l'eusse pas ramassée ; Mais un Bramin le fit ; je le crois aisément ;</i>	<i>Cet homme par pitié la prit et la porta chez soi</i>
<i>Sur un tel fondement le Bramin crut bien faire De prier un Sorcier qu'il logeât la Souris Dans un corps qu'elle eût eu pour hôte au temps jadis. Le sorcier en fit une Fille De l'âge de quinze ans, et telle, et si gentille, Que le fils de Priam pour elle aurait tenté Plus encor qu'il ne fit pour la grecque beauté.</i>	<i>Il pria Dieu de la changer en une fille , ce qui fut fait tellement qu'au lieu d'une souris , il vit une fort belle fille. Laquelle il donna à nourrir et après quelques années , elle parvint à l'âge d'être mariée</i>
<i>Le Bramin fut surpris de chose si nouvelle. Il dit à cet objet si doux : Vous n'avez qu'à choisir ; car chacun est jaloux De l'honneur d'être votre époux. Je veux , dit- elle , un mari qui soit si fort qu'il ne puisse être vaincu .</i>	<i>Le bonhomme lui proposa de choisir un mari dans toute la nature . Je veux , dit-elle , un mari qui soit si fort qu'il ne puisse être vaincu .</i>

<p><i>C'est toi qui seras notre gendre. Non, dit-il, ce nuage épais Est plus puissant que moi, puisqu'il cache mes traits ; Je vous conseille de le prendre. Et bien, dit le Bramin au nuage volant, Es-tu né pour ma fille ? Hélas non ; car le vent Me chasse à son plaisir de contrée en contrée ; Je n'entreprendrai point sur les droits de Borée. Le Bramin fâché s'écria : Ô vent donc, puisque vent y a, Viens dans les bras de notre belle. Il accourait : un mont en chemin l'arrêta. L'éteuf (8) passant à celui-là, Il le renvoie, et dit : J'aurais une querelle Avec le Rat, et l'offenser Ce serait être fou, lui qui peut me per- cer Au mot de Rat la Damoi- selle Ouvrit l'oreille ; il fut l'époux. Un Rat ! un Rat ; c'est de ces coups Qu'Amour fait, témoin telle et telle : Mais ceci soit dit entre nous. On tient toujours du lieu dont on vient</i></p>	<p><i>Le lendemain matin , il alla au Soleil et lui dit : Ma fille désire un mari qui soit très puissant et invincible je vous ai choi- si pour tel : La Nuée empêche ma force , répondit le Soleil , adressez vous à elle . Le bonhomme courut à la Nuée et lui fit la même demande , mais elle répondit que le Vent était plus fort qu'elle , puisqu'elle le faisait aller où bon lui semblait .Le pauvre homme s'adresse au Vent qui lui montra que sa force était arrêtée par la Montagne à laquelle il devait s'adresser , ce qu'il fit avec la même demande , mais elle confessa que le Rat était plus fort puisque'il la perçait de tous cotés et en- trait jusques dans ses entrailles . Le bon- homme alla pour la dernière fois trouver le Rat et lui offrit sa fille , lui étant desti- née comme au plus fort de la nature , qu'il accepta , disant que depuis long- temps il cherchait une compagne</i></p>
<p><i>Il en faut revenir toujours à son destin, C'est-à-dire, à la loi par le Ciel établie. Parlez au diable, employez la magie, Vous ne détournerez nul être de sa fin</i></p>	<p><i>Ce qu'il obtint pour nous apprendre que toute chose reprend son premier être par un inclination naturelle</i></p>

#### 2.2.4.2 Apports et adaptations :

La fable ,dans la version arabe , fait partie de l'histoire de : Les Hiboux et les Corbeaux  
Elle est racontée par un vizir dans le royaume des Hiboux pour prouver à son roi , qui croyait  
et se fiait à un corbeau ennemi jouant l'amitié, que l'être revient toujours à sa nature .

Notre prosateur arabe a fait parler d'autres éléments de la nature que les animaux : le  
soleil , la nuée le vent et la montagne dans un récit qui commence par la métamorphose d'une

souris en fille suite à la prière de l'homme qui l'a trouvée . et finit par revenir à son état premier pour se marier à celui qui est le plus fort sur terre . Alors ce n'était ni le soleil empêché par la nuée , ni la nuée emportée par le vent , ni le vent arrêté par la montagne . mais c'était le rat qui peut vaincre la montagne en la perçant de tous cotés . et c'est dans ce contexte que Ibn Elmuqaffa a fait dialoguer ces éléments de la nature .

Pour la fable de la Fontaine , la même histoire a été adoptée avec les mêmes personnages , la même structure les mêmes péripéties et les mêmes nouveaux éléments de la nature .

De petites modifications et ajouts ont été apportés pour que la fable s'adapte à la culture occidentale . Jean de la Fontaine a remplacé « le corbeau », qui est le symbole de la mort et du malheur dans la culture arabe et le conte folklorique , par le « chat-huant » qui symbolise presque la même chose dans la mythologie grecque .

La souris a été métamorphosée en fille grâce à la prière à Dieu dans la version arabe car selon la croyance, il n'y a que Dieu qui puisse le faire : « il pria Dieu de la changer en une fille , ce qui fut fait » Alors qu'elle se métamorphose grâce à un sorcier dans la culture occidentale La Fontaine a du évoquer le mot « sorcier » car , pour lui, il s'agit d'un mauvais acte et les sorciers ne font que du mauvais et c'est ce qui fut fréquent en Europe à l'époque :

*Le sorcier du Bramin fit sans doute une chose  
Qui, loin de la prouver, fait voir sa fausseté.*

La mythologie grecque est présente dans la fable du fabuliste classique , le fils de Priam , Paris , qui enleva Helene , le symbole de la beauté grecque causant la guerre de Troie pour montrer la beauté de la fille .

*De l'âge de quinze ans, et telle, et si gentille,  
Que le fils de Priam pour elle aurait tenté  
Plus encor qu'il ne fit pour la grecque beauté.*

Sur les pas d'Ibn Elmuqaffa , la morale française a été accompagnée par une partie poétique de nature philosophique et peu religieuse dénonçant le fait de la métempsycose , pour la Fontaine , le naturel défait le surnaturel , le diable , la magie et la sorcellerie ne peuvent jamais détourner la fin d'un être .

*Tout débattu, tout bien pesé,*

*Les âmes des souris et les âmes des belles  
Sont très différentes entre elles ;  
Il en faut revenir toujours à son destin,  
C'est à dire, à la loi par le Ciel établie.  
Parlez au diable, employez la magie,  
Vous ne détournerez nul être de sa fin.*

Notre poète français nous a présenté donc un vrai reflet de la fable du prosateur arabe .

# **Conclusion**

Après cette étude comparative , nous avons pu constater que les fables de Jean de la Fontaine que nous avons prises comme échantillon d'étude sont des copies de celles d'Ibn Elmuqaffaa malgré la différence du volume et les modifications qu'elles ont subies .

Puisqu'il s'agit d'un poème , les règles du vers , de la rime , de la sonorité et de la strophe exige à la Fontaine certains étoffements ou expansions de quelques expressions . C'est pour cela , parfois dans ses fables , nous trouvons toute une strophe qui correspond à une expression de quelques mots . Et parfois c'est le contraire , un vers lui suffit de dire tout un paragraphe .

Les modifications que nous avons jugées obligées dans cette réécriture , sont beaucoup plus des modulations et des adaptations . L'appui sur les mêmes situations utilisées par Ibn Elmuqaffaa pour fortifier ses moralités ne va rien dire à un lecteur français ignorant de la civilisation orientale , sa culture et ses mythes . Par contre , il va passer mal dans sa langue ou il va lui poser des ambiguïtés. Etant de l'occident , les écritures du fabuliste français doivent refléter sa culture pour renforcer sa position , il doit avoir recours à ses acquis culturels qui vont bien avec l'idéologie de ses lecteurs et c'est dans ce contexte là ,et pour illustrer ses moralités , qu'il s'appuyait sur la mythologie grecque au lieu de celle de l'orient , il se servait de l'histoire de son pays et les pays voisins pour en faire des exemples au lieu des pays orientaux .

Cette modeste recherche nous a montré que l'influence que « *Kalila wa Dimna* » eut sur Jean de la Fontaine fut énorme. Il n'a pas pu s'empêcher devant un trésor littéraire , une nouvelle source aussi différente que celles d'avant , une source qui montre au roi comment régner sans opprimer , au prince comment conduire sans offenser, au vizir comment conseiller sans trahir , au moine comment servir sans être épuisé , au marchand comment gagner sans piéger , au voisin comment cohabiter sans déranger , à l'ami comment soutenir sans profiter , à la femme comment séduire sans exagérer , à l'enfant comment jouir sans abuser . Une source qui montre à l'être humain comment bien vivre sans nuire . Fasciné par cette richesse littéraire et spirituelle , la Fontaine n'avait pas d'autres choix que d'en puiser pour que son lecteur profite de ce butin .

En revenant à la citation de la Fontaine avec laquelle nous avons introduit notre travail , notre fabuliste n'a pas pris seulement l'idée , les tours et la lois . il s'est permis de prendre le tout tâchant de le rendre le sien et il l'a bien réussi car , grâce à cela , il a garanti sa place dans le royaume de l'éternel près de ses idéaux : Esope , Phèdre et les autres. Son imitation était un pur esclavage .

En imitant l'œuvre , il était si fidèle pour prendre le tout et ne laisser fuir aucun aspect. Alors , il a donné naissance à une œuvre de fables orientales dans la langue de Molière . En réécrivant les fables de « *Kalila wa Dimna* » , il a bien joué le rôle d'un peintre extra doué en leur faisant un vrai portrait orné par sa touche poétique . En adaptant ces apologues , il leurs a créé un excellent reflet dans la littérature française .

« *Kalila Wa Dimna* » n'était pas seulement une source d'inspiration ,elle a prêté au fabuliste classique des fables entières pour enrichir sa collection . Elle lui a fourni tout un chapitre pour compléter son recueil . . Elle lui a donné des récits fabuleux pour garnir son ouvrage . Elle lui a offert des apologues de thèmes nouveaux pour nourrir la spiritualité occidentale .

Dans ce contexte et en se basant sur des fables d'Ibn Elmuqaffa traduites en français du « *Livre des lumières ou la conduite des rois* » , la Fontaine a réécrit quelques fables de « *Kalila wa Dimna* » de manière qu'elles s'adaptent avec leur nouveau public , il les a adaptées à leur nouvelle société pour qu'elles ne contrarient pas sa culture et son idéologie . En profitant de son don poétique , ils les a transcrites en les versifiant , il leur a redonné un peu de leur esthétique que Hussein Kashifi a évité intentionnellement dans sa version persane intitulée « *Les lumières canopiques* » ou « *Anwar-i Suheyli* ». Il les a versifiées de manières qu'elles satisfassent son désir poétique . Jean de la Fontaine nous a donné alors une traduction versifiée .

La Fontaine doit à Ibn Elmuqaffa une grande faveur malgré qu'il renonce à cela .Ce dernier a servi d'un pigeon voyageur qui a bien réussi sa mission de transporter un trésor littéraire de l'extrême orient à l'extrême occident . Le prosateur arabe était le mailon qui a lié la sagesse orientale à la poésie occidentale . Il était le serviteur qui a présenté ses fables à son homologue français qui en fait un chef d'œuvre .

Nous n'allons pas quand même ignorer le rôle majeur de notre fabuliste classique dans la présentation des fables de « *Kalila wa Dimna* » , même si c'était de manière

involontaire , aux lecteurs de la langue de Molière . Grace à lui , des centaines de recherches et d'études sont faites sur son œuvre .Grace à lui , les français ont connu Ibn Elmuqaffaa même si ce n'était pas à son époque . Grace à lui , ses fables sont enseignées dans les écoles occidentales .

C'est vrai Jean de la Fontaine est arrivé à son but que ce soit en imitant ou réécrivant , Ibn Elmuqaffa a bien réussi sa tache en transportant l'œuvre et la faveur majeure de tout cela revient au Panchatantra .

José De Sousa Saramago , le fameux écrivain portugais , avait bien raison quand il a dit :

*« Les écrivains font la littérature nationale et les traducteurs font la littérature mondiale ... »*



# **Références bibliographiques**

**Ouvrages :**

- ABDULLAH Ibn Elmuqaffaa , 1980 , Kalila wa Dimna , Dar Elmachreq Elarabi .
- AHMAD Abed Abbas , 2016 , L'univers animalier entre Kalila et Dimna d'Ibn Elmuqaffa et Les fables de Jean de la Fontaine , Revue de l'Université de Babylone , n 27, pp 116-126
- AUGUSTE Loisleur Deslongchamps , 1838 ,Essai sur les fables indiennes et sur leur introduction en Europe ,Paris , Techener Librairie .
- AYOUB Barzani , 2007 , Kalila et Dimna Ibn Elmuqaffa , Alger , Editions Alpha .
- CLAIRE Kappler , 2006 , L'inspiration: Le Souffle créateur dans les arts, littératures et mystiques du Moyen Age européen et proche oriental , Paris Editions L'Harmattan .
- DAVID Sahid d'Espahan , Gilbert Gaulmin , 1644 , Livre des lumières ou la conduite des roi composé par le sage composé par le sage Pilpay Indien, Paris , chez Simeon Piget.
- ELLIOT Forsyth ,1975, Le concept de l'inspiration poétique chez Ronsard , Revue d'Histoire littéraire de la France , n 4 , presses universitaires de France , pp. 515-530 .
- ERIC Le Calvez , MARIE Claude Canova Green , SARAH Alyn Stacey , 1997, Texte(s) et Intertexte(s) , Amsterdam , Editions Rodopi B.V.
- FRANCOIS Secret , 1970 , Gilbert Gaulmin et l'histoire comparée des religions, Revue de l'histoire des religions , ,Tome 177, n 1 , , p 35-63.
- GOODY Jack , 1999 , L'Orient en Occident , Paris , Librairie du XX e siècle , Le Seuil .
- JACQUELINE Thibault Schaefer , 1994, Récit mythique et transtextualité , Mythe et création , France , Presses universitaires de Lille , pp 53-65.
- JACQUES Bres ,ALEKSANDRA Nowaksowska ,JEAN Marc Sarale ,SOPHIE Sarrazin , 2012, Dialogisme : langue , discours , Berne , Peter Lang .
- JEAN de la Fontaine , Fables , , 1922 , Paris , Librairie Hachette , Edition 26.
- JEAN Paul Vinay et JEAN Darbelnet , 1958, Stylistique comparée du français et de l'anglais, Paris, Didier.
- KAMALI Mohammad Javad ,2013, Aux origines d'une fable de la Fontaine dans les recueils de contes orientaux , Iran , Université Azad Islamique Mashhad .
- LOUIS Enault , 1860 , Histoire de la littérature des Hindous, Paris , chez Auguste . Durand.

- MARC Fumaroli , 1997, Les fables de Jean de la Fontaine (Tome II ) Une analyse , *Le Poète et le Roi, Jean de La Fontaine et son siècle*, Paris , Éditions de Fallois , chapitre 3 , pp 19-75 .
- PATRICK Dandrey , 2017 , Le fablier , *Revue des Amis de Jean de la Fontaine* , Les fables « orientales » de la Fontaine , Bilans et hypothèses , Paris , Edition Persée , n28, pp .121-130.
- PAUL Vicaire , 1963 ,Les Grecs et le mystère de l'inspiration poétique, *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* , 1, pp. 68-85
- PAUL Ricoeur , 2004, Sur la traduction , Paris , Bayard presse.
- PROSPER Soullié , 1861 ,La Fontaine et ses devanciers ou Histoire de l'Apologue jusqu'à la Fontaine inclusivement , Paris , chez Auguste Durand.
- VENUTI Lawrence ,2006 , Traduction , intertextualité , interprétation , *Palimpsestes* , n 18 , Paris , Presses Sorbonne Nouvelle
- VICTOR Chauvin , 1897, Bibliographie des ouvrages Arabes ou relatifs aux Arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885 , Liège , H.Vaillant-Carmanne .
- ZUZANA Rakova , 2014 , Les théories de la traduction , Tchèque , Université Masaryk de Brno.

### **Thèses et mémoires :**

- ALEKSANDRA Nowaksowska ,2017, Le principe dialogique , Pour une autre approche des faits linguistiques et discursifs , Thèse d'habilitation à diriger des recherches ,France ,Université de Nice Sophia-Antipolis .
- LAHCEN Boukhali , 2011, Le discours politique dans Kalila et Dimna d'Ibn al-Muqaffa , Thèse de doctorat , Université de Lyon , Ecole Normale Supérieure de Lyon.
- MOHAMMED Hadjadj Aoul , 2009, Les fables de la Fontaine et leurs sources orientales , *Synergies Algérie* , n 5 , pp 243-250 .

### **Dictionnaires**

- FRANCOIS Pouillon , Dictionnaire des orientalistes de la langue française , Edition Karthalla.
- Lexique des termes littéraires , 1997 dictionnaire en ligne .

**Sitographie :**

-ANNE-CLAIRE Gignoux , 2006, De l'intertextualité à la réécriture Anne-Claire Gignoux, Cahiers de Narratologie ,13 , Mis en ligne le 25 septembre 2016 URL :

<https://doi.org/10.4000/narratologie.329>

-CHRISTIAN Lochon , 2016 , La Fontaine et ses sources orientales , URL :

<https://oumma.com/la-fontaine-et-ses-sources-orientales/>

-GENEVIEVE Roux-Faucard ,2006, Intertextualité et traduction , URL :

<https://id.erudit.org/iderudit/012996ar>

- KLAUS Karttunen (2014) , David Sahid d'Iisfahan et Anvari Suhaili , Studia Orientalia Electronica, 85, 193-198 , URL :

<https://journal.fi/store/article/view/44007>

-LUC Brisson , « INSPIRATION (Grèce antique) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/inspiration/>



# **Annexes**

**La Tortue et les deux Canards :**

*Une Tortue était, à la tête légère,  
 Qui, lasse de son trou, voulut voir le pays,  
 Volontiers on fait cas d'une terre étrangère :  
 Volontiers gens boiteux haïssent le logis.  
 Deux Canards à qui la commère  
 Communiqua ce beau dessein,  
 Lui dirent qu'ils avaient de quoi la satisfaire :  
 Voyez-vous ce large chemin ?  
 Nous vous voiturerons, par l'air, en Amérique,  
 Vous verrez mainte République,  
 Maint Royaume, maint peuple, et vous profiterez  
 Des différentes mœurs que vous remarquerez.  
 Ulysse en fit autant. On ne s'attendait guère  
 De voir Ulysse en cette affaire.  
 La Tortue écouta la proposition.  
 Marché fait, les oiseaux forgent une machine  
 Pour transporter la pèlerine.  
 Dans la gueule en travers on lui passe un bâton.  
 Serrez bien, dirent-ils ; gardez de lâcher prise.  
 Puis chaque Canard prend ce bâton par un bout.  
 La Tortue enlevée on s'étonne partout  
 De voir aller en cette guise  
 L'animal lent et sa maison,  
 Justement au milieu de l'un et l'autre Oïson.  
 Miracle, criait-on. Venez voir dans les nues  
 Passer la Reine des Tortues.  
 - La Reine. Vraiment oui. Je la suis en effet ;  
 Ne vous en moquez point. Elle eût beaucoup mieux fait  
 De passer son chemin sans dire aucune chose ;  
 Car lâchant le bâton en desserrant les dents,  
 Elle tombe, elle crève aux pieds des regardants.  
 Son indiscretion de sa perte fut cause.  
 Imprudence, babil, et sottise vanité,  
 Et vaine curiosité,  
 Ont ensemble étroit parentage.  
 Ce sont enfants tous d'un lignage.*

*Jean de la Fontaine*

### *La Tortue et les deux Canards :*

*Il y avait une Tortue qui vivait doucement dans un Etang, en compagnie de quelques Canards . Il vint une année de sécheresse, telle qu'il ne resta point d'eau dans l'Etang , de force que les Canards furent contraintes de déloger , ils allèrent trouver la Tortue , pour lui dire adieu . Elle leur reprocha qu'ils la quittèrent à l'heure de la nécessité , et les pria de l'emmenner . Les Canards répondirent : il est vrai que votre séparation nous est bien fâcheuse, mais nous y sommes contraints ; et quand vous emmener , nous allons faire une longue traite , et vous ne pouvez pas nous suivre , à cause que vous ne sauriez voler , pourtant nous vous donnerons un conseil , si vous le voulez suivre . La Tortue demanda quel conseil . Les Canards dirent : Si vous nous promettez de ne dire mot en chemin , nous vous emmènerons en l'air , mais nous rencontrerons du monde qui voudra nous parler , et vous voudrez leur répondre , cela sera cause que vous ne nous suivrez pas . Non ; répondit la Tortue , je ferai ce tout ce qui vous plaira . Alors les Canards apportèrent un petit bâton auquel ils firent prendre le milieu à la Tortue par les dents , lui commandant de tenir ferme .Et puis deux Canards l'ayant pris chacun par un bout , l'enlevèrent .Quand ils furent en l'air , ils passèrent par un village , les habitants ayant aperçu les Canards qui portaient la Tortue , furent étonnés , et se mirent à crier tous à la fois , et comme ils n'avaient jamais vu une telle chose , à tout moment leurs cris augmentaient . La Tortue garda quelques temps le silence , à la fin , ne pouvait plus tenir sa parole , elle voulut dire , que les envieux aient les yeux crevés , s'ils ne nous peuvent pas regarder . Aussitôt qu'elle ouvrit la bouche , elle tomba par terre , et se mit en mille morceaux*

*Je vous ai apporté cet exemple pour vous montrer qu'il ne faut pas mépriser les exhortations des amis .*

*Livre des lumières ou la conduite des rois( p 124-125-126)*

*Le mari , la Femme et le Voleur :*

*Un Mari fort amoureux,  
 Fort amoureux de sa Femme,  
 Bien qu'il fût jouissant, se croyait malheureux.  
 Jamais œillade de la Dame,  
 Propos flatteur et gracieux,  
 Mot d'amitié, ni doux sourire,  
 Déifiant le pauvre Sire,  
 N'avaient fait soupçonner qu'il fût vraiment chéri.  
 Je le crois, c'était un mari.  
 Il ne tint point à l'hyménée  
 Que content de sa destinée  
 Il n'en remerciât les Dieux ;  
 Mais quoi ? Si l'amour n'assaisonne  
 Les plaisirs que l'hymen nous donne,  
 Je ne vois pas qu'on en soit mieux.  
 Notre épouse étant donc de la sorte bâtie,  
 Et n'ayant caressé son mari de sa vie,  
 Il en faisait sa plainte une nuit. Un voleur  
 Interrompit la doléance.  
 La pauvre femme eut si grand 'peur  
 Qu'elle chercha quelque assurance  
 Entre les bras de son époux.  
 Ami Voleur, dit-il, sans toi ce bien si doux  
 Me serait inconnu. Prends donc en récompense  
 Tout ce qui peut chez nous être à ta bienséance ;  
 Prends le logis aussi. Les voleurs ne sont pas  
 Gens honteux, ni fort délicats :  
 Celui-ci fit sa main. J'infère de ce conte  
 Que la plus forte passion  
 C'est la peur : elle fait vaincre l'aversion,  
 Et l'amour quelquefois ; quelquefois il la dompte ;  
 J'en ai pour preuve cet amant  
 Qui brûla sa maison pour embrasser sa Dame,  
 L'emportant à travers la flamme.  
 J'aime assez cet emportement ;  
 Le conte m'en a plu toujours infiniment :  
 Il est bien d'une âme Espagnole,  
 Et plus grande encore que folle.*

***Le Marchand , sa femme et le voleur :***

*Il y avait un marchand fort riche mais laid et de mauvaise mine , et humeur , vieux , avare , sans amitié ; il avait une femme toute contraire , sage , belle et vertueuse ; le mari l'aimait de mille cœurs et la femme le fuyait de mille journées , et plus il la désirait plus elle s'en détournait .*

*Une nuit , par hasard , il entra un voleur dans leur Chambre , le mari était endormi , mais la femme qui veillait , voyait le larron eut telle peur qu'elle courut embrasser son mari , qui s'éveille et transporté de joie de se voir entre les bras de celle qu'il chérissait tant , s'écria et dit : « O Bonheur inespéré . Je souhaiterais en savoir l'auteur pour lui rendre mon hommage comme à un Dieu tutélaire » , et regarda d'un coté et d'autre , il aperçut le larron à qui il dit : « O que tu sois le très bien venu , prends tout ce qui te plaira , je ne saurais te payer le bon service que tu me viens de rendre » .*

*J'ai apporté cet exemple pour vous montrer qu'il arrive quelques fois des choses par le moyen des ennemis , qui nous sont agréables et nous font obtenir , ce que nous n'avons pu avoir par l'assistance de nos amis .*

*Livres des lumières ou la conduite des rois(p 259-260) .*

**Le Loup et le Chasseur :**

Fureur d'accumuler, monstre de qui les yeux  
 Regardent comme un point tous les bienfaits des Dieux,  
 Te combattrai-je en vain sans cesse en cet ouvrage ?  
 Quel temps demandes-tu pour suivre mes leçons ?  
 L'homme, sourd à ma voix comme à celle du sage,  
 Ne dira-t-il jamais : « C'est assez, jouissons » ?  
 – Hâte-toi, mon ami, tu n'as pas tant à vivre.  
 Je te rebats ce mot, car il vaut tout un livre :  
 Jouis. – Je le ferai. – Mais quand donc ? – Dès demain.  
 – Eh ! mon ami, la mort te peut prendre en chemin :  
 Jouis dès aujourd'hui ; redoute un sort semblable  
 À celui du Chasseur et du Loup de ma fable. »  
 Le premier de son arc avait mis bas un daim.  
 Un faon de biche passe, et le voilà soudain  
 Compagnon du défunt : tous deux gisent sur l'herbe.  
 La proie était honnête, un daim avec un faon ;  
 Tout modeste chasseur en eût été content :  
 Cependant un sanglier, monstre énorme et superbe,  
 Tente encore notre archer, friand de tels morceaux.  
 Autre habitant du Styx : la Parque et ses ciseaux  
 Avec peine y mordaient ; la Déesse infernale  
 Reprit à plusieurs fois l'heure au monstre fatale.  
 De la force du coup pourtant il s'abattit.  
 C'était assez de biens. Mais quoi ! rien ne remplit  
 Les vastes appétits d'un faiseur de conquêtes.  
 Dans le temps que le porc revient à soi, l'Archer  
 Voit le long d'un sillon une perdrix marcher ;  
 Surcroît chétif aux autres têtes :  
 De son arc toutefois il bande les ressorts.  
 Le sanglier, rappelant les restes de sa vie,  
 Vient à lui, le découd, meurt vengé sur son corps ;  
 Et la perdrix le remercie.  
 Cette part du récit s'adresse au Convoiteux ;  
 L'Avare aura pour lui le reste de l'exemple.  
 Un Loup vit, en passant, ce spectacle piteux :  
 « Ô fortune, dit-il, je te promets un temple.  
 Quatre corps étendus ! que de biens ! mais pourtant  
 Il faut les ménager, ces rencontres sont rares.  
 (Ainsi s'excusent les avares.)

*J'en aurai, dit le Loup, pour un mois, pour autant :  
Un, deux, trois, quatre corps ; ce sont quatre semaines,  
Si je sais compter, toutes pleines.  
Commençons dans deux jours ; et mangeons cependant  
La corde de cet arc : il faut que l'on l'ait faite  
De vrai boyau ; l'odeur me le témoigne assez. »  
En disant ces mots, il se jette  
Sur l'arc qui se détend, et fait de la sagette  
Un nouveau mort : mon Loup a les boyaux percés.  
Je reviens à mon texte. Il faut que l'on jouisse ;  
Témoin ces deux gloutons punis d'un sort commun :  
La convoitise perdit l'un ;  
L'autre périt par l'avarice.*

*Jean de la Fontaine*

**Le Loup et l'Arc :**

*...La providence de Dieu est grande , lui répondit le mari , et il ne faut jamais songer au lendemain , n'y s'amuser à faire des provisions , de peur qu'ils ne nous arrive l'aventure du lion ; et comment ? lui demanda la femme . Voici comment , lui dit-il .*

*Il y avait un grand chasseur , et un vrai déserteur de Pays , lequel était insatiables ces venaisons qu'il prenait . Un jour , étant de retour de la chasse avec un grand Daim qu'il avait pris , comme il sortait du bois , un sanglier se présentait à lui . Le voila d'abord enflammé du désir de tuer encore cette bête , C'est autant de provision , disait-il , et aussitôt prend son arc , le bande et décoche sa flèche contre le sanglier , si adroitement , qu'il le blesse à mort , lequel se sentant frappé , vint avec une telle furie contre le chasseur , qu'il lui fend tout le ventre avec ses défenses , et tombent tous deux morts sur la place .*

*Cependant , voici un Loup affamé qui passe par là , et voyait tant de viandes par terre , fut extrêmement aise : Il ne faut pas , dit-il en soi-même être prodigue de tant de biens , mais mangeant cette bonne fortune , je dois bien conserver toutes ces provisions . Or comme la faim le pressait , il en voulut manger quelque chose . Pour cet effet , laissant là les bonnes viandes bien grasses , il alla commencer par la corde de l'arc qui était de boyau . Il n'eut pas plutôt coupé la corde que l'arc , qui était bien bandé ,lui donna un si grand coup contre l'estomac , qui le jeta tout raide mort sur les autres corps .*

*J'ai apporté cet exemple pour vous montrer qu'il ne faut point être avare-cieux des biens de ce monde .*

*La Souris métamorphosée en fille :*

*Une Souris tomba du bec d'un Chat-Huant :*  
*Je ne l'eusse pas ramassée ;*  
*Mais un Bramin le fit ; je le crois aisément :*  
*Chaque pays a sa pensée.*  
*La Souris était fort froissée :*  
*De cette sorte de prochain*  
*Nous nous soucions peu : mais le peuple bramin*  
*Le traite en frère ; ils ont en tête*  
*Que notre âme au sortir d'un Roi,*  
*Entre dans un ciron, ou dans telle autre bête*  
*Qu'il plaît au Sort. C'est là l'un des points de leur loi.*  
*Pythagore chez eux a puisé ce mystère.*  
*Sur un tel fondement le Bramin crut bien faire*  
*De prier un Sorcier qu'il logeât la Souris*  
*Dans un corps qu'elle eût eu pour hôte au temps jadis.*  
*Le sorcier en fit une fille*  
*De l'âge de quinze ans, et telle, et si gentille,*  
*Que le fils de Priam pour elle aurait tenté*  
*Plus encor qu'il ne fit pour la grecque beauté.*  
*Le Bramin fut surpris de chose si nouvelle.*  
*Il dit à cet objet si doux :*  
*Vous n'avez qu'à choisir ; car chacun est jaloux*  
*De l'honneur d'être votre époux.*  
*- En ce cas je donne, dit-elle,*  
*Ma voix au plus puissant de tous.*  
*- Soleil, s'écria lors le Bramin à genoux,*  
*C'est toi qui seras notre gendre.*  
*- Non, dit-il, ce nuage épais*  
*Est plus puissant que moi, puisqu'il cache mes traits ;*  
*Je vous conseille de le prendre.*  
*- Et bien, dit le Bramin au nuage volant,*  
*Es-tu né pour ma fille ? - Hélas non ; car le vent*  
*Me chasse à son plaisir de contrée en contrée ;*  
*Je n'entreprendrai point sur les droits de Borée.*  
*Le Bramin fâché s'écria :*  
*O vent donc, puisque vent y a,*  
*Viens dans les bras de notre belle.*  
*Il accourait : un mont en chemin l'arrêta.*  
*L'éteuf passant à celui-là,*  
*Il le renvoie, et dit : J'aurais une querelle*  
*Avec le Rat ; et l'offenser*  
*Ce serait être fou, lui qui peut me percer.*

Au mot de Rat, la Damoiselle  
 Ouvrit l'oreille ; il fut l'époux.  
 Un Rat ! un Rat ; c'est de ces coups  
 Qu'Amour fait, témoin telle et telle :  
 Mais ceci soit dit entre nous.  
 On tient toujours du lieu dont on vient. Cette Fable  
 Prouve assez bien ce point : mais à la voir de près,  
 Quelque peu de sophisme entre parmi ses traits :  
 Car quel époux n'est point au Soleil préférable  
 En s'y prenant ainsi ? Dirai-je qu'un géant  
 Est moins fort qu'une puce ? elle le mord pourtant.  
 Le Rat devait aussi renvoyer, pour bien faire,  
 La belle au chat, le chat au chien,  
 Le chien au loup. Par le moyen  
 De cet argument circulaire,  
 Pilpay jusqu'au Soleil eût enfin remonté ;  
 Le Soleil eût joui de la jeune beauté.  
 Revenons, s'il se peut, à la métempsycose :  
 Le sorcier du Bramin fit sans doute une chose  
 Qui, loin de la prouver, fait voir sa fausseté.  
 Je prends droit là-dessus contre le Bramin même :  
 Car il faut, selon son système,  
 Que l'homme, la souris, le ver, enfin chacun  
 Aille puiser son âme en un trésor commun :  
 Toutes sont donc de même trempe ;  
 Mais agissant diversement  
 Selon l'organe seulement  
 L'une s'élève, et l'autre rampe.  
 D'où vient donc que ce corps si bien organisé  
 Ne put obliger son hôtesse  
 De s'unir au Soleil, un Rat eut sa tendresse ?  
 Tout débattu, tout bien pesé,  
 Les âmes des souris et les âmes des belles  
 Sont très différentes entre elles.  
 Il en faut revenir toujours à son destin,  
 C'est-à-dire, à la loi par le Ciel établie.  
 Parlez au diable, employez la magie,  
 Vous ne détournerez nul être de sa fin.

Jean de la Fontaine

***La Souris métamorphosée en fille :***

*Un homme de bien se promenant un jour au bord d'une Fontaine , vit tomber à ses pieds une Souris du bec d'un Corbeau , qui ne la tenait pas trop bien , cet homme , par pitié , la prit et la porta chez soi , mais craignant qu'elle ne fit quelque désordre , il pria Dieu de la changer en une fille , ce qui fut fait , tellement qu'au lieu d'une Souris , il vit une fort belle fille , laquelle il donna à nourrir .Et après quelques années , elle parvint en âge d'être mariée , le bon homme lui proposa de choisir un mari dans toute la nature , de quelque espèce qu'elle voudrait et qu'elle l'aurait : Je veux , dit-elle , un mari qui soit si fort qu'il ne puisse être vaincu . Le mari que vous demandez , répondit le vieillard , ne peut être que le Soleil . Le lendemain matin , il alla au soleil et lui dit : Ma fille désire un mari qui soit très puissant et invincible , je vous ai choisi pour tel . La Nuée empêche ma force , répondit le Soleil , adressez vous à elle .*

*Le bon homme courut à la Nuée et lui fit la même demande , mais elle répondit que le Vent était plus fort qu'elle , puisqu'il la faisait aller où bon lui semblait . Le pauvre homme s'adresse au Vent , qui lui montra que sa force était arrêtée par la Montagne à laquelle il devait s'adresser , ce qu'il fit avec la même demande , mais elle confessa que le Rat était plus fort qu'elle , puisqu'il la perçait de tous cotés , et entraît jusques dans ses entrailles . Le bon homme alla pour la dernière fois trouver le Rat , et lui proposa sa fille , lui étant destinée comme au plus fort de la nature qu'il accepta , disant que depuis longtemps il cherchait une compagnie .*

*Le bon homme , de retour au logis , rendit réponse à la fille , du succès de son voyage , pour savoir si elle agréerait le Rat , comme elle fit ; ce qui étonna tellement le vieillard les voyant tous deux consentants qu'il se mit en prière pour demander que la fille retournait en son premier état , ce qu'il obtint .*

*Pour nous apprendre que toute chose reprend son premier être par une inclination naturelle .*



# **Résumés**

## Résumé :

Cette étude a été faite après avoir constaté l'élément intertextuel flagrant entre quelques fables du deuxième recueil de Jean de la Fontaine et celles de *Kalila wa Dimna* d'Ibn Elmuqaffaa dans le but de cerner le principe adopté par le fabuliste classique français pour écrire ses fables dites inspirées de *Kalila wa Dimna*, présentées pour lui dans le salon littéraire de Madame la Sablière sous le nom du Livre des lumières ou la conduite des rois, version traduite en français par David Sahid d'Espahan.

Pour ce un petit aperçu théorique s'impose comme point de départ pour mettre le point sur les concepts de l'intertextualité étant donné qu'il y ait des rapports entre les deux œuvres, l'inspiration comme elle est le germe de l'intertextualité et la créativité littéraire et la traduction comme un élément de l'intertextualité transporteur de la littérature.

Puis, après avoir repérer toutes les fables inspirées de « *Kalila wa Dimna* » et choisir quelques unes comme échantillon d'étude, une étude comparative s'est exigée entre les fables inspirées et leurs sources, l'élément qui nous a mené à conclure que Jean de la Fontaine, pour écrire ses fables, est allé plus loin que l'inspiration, son écriture est en effet une réécriture des fables de « *Kalila wa Dimna* » et que l'intertextualité se présente sous forme d'une traduction plutôt qu'une inspiration, il s'agit donc d'une traduction versifiée.

**Abstract :**

This study was made after having noticed the glaring intertextual element between some fables of the second collection of Jean de la Fontaine and those of Kalila wa Dimna of Ibn Elmuqaffaa , to identify the principle adopted by the classic french fabulist to write his so-called fables inspired by Kalila wa Dimna, presented for him in Madame la Sablière's literary salon under the name of *Livre des lumières ou la conduite des rois* , a french translated version by David Sahid of Espahan .

A theoretical overview is necessary as a starting point to focus on the important concepts of our study : the intertextuality as an essential element to figure out the principle that relate the two works , the inspiration as it is the germ of intertextuality and literary creativity and translation as an element of intertextuality and a literature transportor.

Then, after having identified all the fables inspired by Kalila wa Dimna and choosing a few as a study sample , a comparative study was required between the inspired fables and their sources , the element which led us to conclude that Jean de la Fontaine, to write his fables, went beyond inspiration , his writing is indeed a rewriting of the fables of Kalila w Dimna and that intertextuality is a form of a translation rather than an inspiration , it is therefore a versified translation.

## ملخص :

جاءت هذه الدراسة بعد التأكد من العلاقة التناسية الصارخة بين البعض من القصص الخرافية لجون دو لافونتين ونظيراتها لابن المقفع ، بغرض تقفي واستنتاج المبدأ الذي انتهجه الشاعر الفرنسي الكلاسيكي في كتابة خرافاته المزعم انها مستوحاة من قصص كليلة و دمنة ، الكتاب الذي قدم اليه في جلسة من جلسات صالون مدام لا صابليار الادبي في نسخته المترجمة الى الفرنسية من طرف داوود شاهد الاصفهاني تحت عنوان " كتاب الانوار او سلوك الملوك "

استلزمت الدراسة مبحثا اول كنقطة انطلاق تضمن لمحة نظرية وجيزة لتسليط الضوء على النظريات والمصطلحات التي سنعتمدها كاليات وعناصر للتحليل : نظرية التناس نظرا لطبيعة البحث الذي يعنى بدراسة العلاقة بين الكتابين ،الالهام باعتباره بذرة التناس والداعم الأساسي للإبداع الادبي ، والترجمة كعنصر تناسي ناقل للآداب .

المبحث الثاني خصص لمقارنة الخرافات الملهمة والمستلهمة بعد استخراج كل المقاطع المتناسية من الكتابين واختيار عينة منها للدراسة .

لنخلص في الأخير الى ان الشاعر الفرنسي تجاوز ما يسمى بالاستيحاء من مثيله ابن المقفع وتعداه الى إعادة كتابة البعض من خرافاته ، قصص جون دو لافونتين هي في الواقع ترجمة للبعض من قصص كليلة و دمنة في قالب شعري .